



TIM

Terre
information
magazine

RESSOURCES HUMAINES

L'offre jeunesse de l'armée de Terre

N° 332 - Septembre 2022

ET AUSSI :

LES CHAMPS IMMATÉRIELS • "RECRUTEMENT FLEUVE" EN GUYANE •
TESTS DE SÉLECTION À L'ÉCOLE MILITAIRE DE HAUTE MONTAGNE

SANTÉ • PRÉVOYANCE
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus
qu'une mutuelle

JEUNE
ENGAGÉ
PROTÉGÉ

Faites
le choix
Unéo



Unéo, MGP et GMF
sont membres d'**UNEOPÔLE**
la communauté
sécurité défense

Unéo, la mutuelle
des forces armées
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICE
Référéncée
Ministère des Armées



groupe-uneo.fr



« L'armée de Terre s'adresse en permanence **aux jeunes** »

Par le général de brigade Jean-Marc Chatillon,

commandant la formation de l'armée de Terre, adjoint au général directeur des ressources humaines

L'ARMÉE DE TERRE s'adresse en permanence aux jeunes de France, vit pour eux, avec eux, vit d'eux. Et pour cause, la jeunesse alimente

sa fonction guerrière. Qui soutiendrait que le défi de la supériorité opérationnelle peut se passer de la jeunesse ? Ce besoin - dont témoigne une attractivité qui ne se dément pas - serait-il néanmoins à sens unique ? Les jeunes n'auraient-ils pas également besoin de l'armée de Terre ?

Jusqu'à la fin du siècle dernier, le service militaire et le mariage étaient des rites de passage vers l'âge adulte. La jeunesse s'achevait avec l'accession à l'indépendance, après une période militaire de mise à l'épreuve et d'apprentissage des responsabilités. Désormais, les seuils d'entrée et de sortie de la jeunesse sont diffus : l'adolescence débute plus tôt pour certains ou s'achève beaucoup plus tard pour d'autres, les rites de passage à l'âge adulte s'estompent. Aux pertes de repères, la quête de sens se fait toutefois l'écho.

Pour y voir plus clair, il est aisé de comparer jeunes et vieux. « *La jeunesse peut, la vieillesse sait* ». Le défi s'impose dès lors : il s'agit de transmettre, c'est-à-dire

de veiller à donner des clés à la jeune génération pour contribuer à la cohésion nationale et devenir ambassadeur des valeurs de notre pays. Mais ce défi n'est pas simple au regard des fractures sociales contemporaines.

Dans ce contexte, l'armée de Terre continue inlassablement à éduquer et à forger des identités en accueillant dans ses rangs tous ceux qui veulent la servir. Fermement convaincue des richesses de cette jeunesse, elle lui accorde confiance et bienveillance sans renier sur l'exigence qu'impose la mission. Intéresser aux questions de Défense et initier grâce à des périodes militaires contribue à la diffusion de l'esprit de Défense et fait germer l'idée de l'engagement. Imprégner de nos belles valeurs pour ensuite intégrer par l'engagement, dans l'active ou la réserve, c'est transformer l'envie de rejoindre l'armée de Terre en l'honneur d'être acteur du destin de son pays. C'est ainsi que l'armée de Terre répond à cette jeunesse qui demande à faire grandir l'ambition d'une vie qui va servir.

Nous faisons beaucoup et bien pour la jeunesse. Faisons-le savoir. Incarnons l'exigence, le dépassement de soi, l'équité, le mérite, l'altruisme et la fraternité d'une armée de Terre de combat ! ■

« L'armée de Terre continue inlassablement à éduquer et à forger des identités. »



NOUS SOMMES AUX CÔTÉS DE CEUX QUI PROTÈGENT LES AUTRES.

-10%⁽¹⁾

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO

POUR LES ADHÉRENTS UNÉO

-20%⁽²⁾

SUR VOTRE ASSURANCE
AUTO OU HABITATION
OU ACCIDENTS & FAMILLE
OU PROTECTION JURIDIQUE

**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**



ASSURÉMENT HUMAIN



« Cette solution
est pensée
et développée
pour protéger
les militaires
et leur famille. »

Unéo, MGP et GMF
sont membres d'
UNEOPOLE
la communauté
sécurité défense

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2021.

(1) Offre réservée aux agents du service public, personnels de l'armée. Réduction de 10 % sur le montant de la 1^{ère} cotisation annuelle, pour toute souscription entre le 01/01/2022 et le 31/12/2022 d'un contrat AUTO PASS. Offre non cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.

(2) Réduction de 20 % pour le 1^{er} nouveau contrat AUTO PASS ou Habitation DOMO PASS ou Accidents et Famille ou Protection Juridique souscrit en tant qu'adhérent Unéo. Cette réduction est valable sur le montant de la première année de cotisation pour toute souscription entre le 01/01/2022 et le 31/12/2022 et n'est pas cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.

Conditions et limites des garanties de nos contrats AUTO PASS, Habitation DOMO PASS, Accidents & Famille et Protection Juridique en agence GMF. Les Conditions Générales et les Conventions d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. **GMF ASSURANCES** - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. **Covéa Protection Juridique** - Société anonyme d'assurance au capital de 88 077 090,60 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - 442 935 227 R.C.S. Le Mans APE 6512Z - Siège social : 33 rue de Sydney - 72045 Le Mans Cedex 2.

Les produits distribués par GMF sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et/ou Covéa Protection Juridique.

06 ► IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

06

10 ► FOCUS

IMMERSION

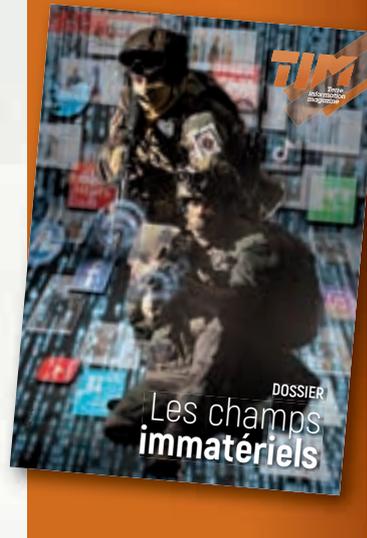
12

12 ► La mission "recrutement fleuve" du RSMA de Guyane



DOSSIER

19



RESSOURCES HUMAINES

30

30 ► L'offre jeunesse de l'armée de Terre

L'armée de Terre vue par...

44

44 ► Gérard, conseiller militaire

TERRE DE SOLDATS

32 ► Zoom sur
La journée défense et citoyenneté

La livraison par air

36 ► 24h avec
Les candidats à l'École militaire de haute montagne

38 ► Portrait
1^{re} classe Franceska, volontaire technicienne au RSMA de Guyane

41 ► Témoignage
Major Guillaume, en mission longue durée en Polynésie française

42 ► Histoire
L'école de jeunes porte-drapeaux de Haute-Savoie

TIM # TERRE DE SOLDATS ZOOM SUR 32

LA JOURNÉE DÉFENSE ET CITOYENNETÉ Évoluer avec son temps

La Direction du service national et de la jeunesse a repensé la formation et le matériel des volontaires Journée Défense et Citoyenneté. Grâce à cette nouvelle instruction, le JDC sera plus interactive, plus scolaire. C'est une réforme d'importance car le JDC est un outil indispensable pour contribuer à la réussite de la 3^e Armée-jeunesse.

LA JOURNÉE DÉFENSE ET CITOYENNETÉ : Cette formation de quatre jours se déroule à l'été pour tous les jeunes de 17 à 25 ans. Elle est organisée par le Service national et de la jeunesse (SNJ) et le Centre de formation des réservistes (CFR). Elle est destinée à tous les jeunes de 17 à 25 ans qui ne sont pas sous contrat de travail ou de formation.

LA JDC EN CHIFFRES : Plus de 100 000 jeunes ont participé à la JDC en 2021. Elle est organisée par le Service national et de la jeunesse (SNJ) et le Centre de formation des réservistes (CFR).



Dis-moi TIM 45

45 ► C'est quoi le prix sergent Sébastien Vermeille ?

SERGENT TIM 46



Retrouvez votre magazine en flashant ce code

LE MENSUEL D'INFORMATION ET DE LIAISON DE L'ARMÉE DE TERRE

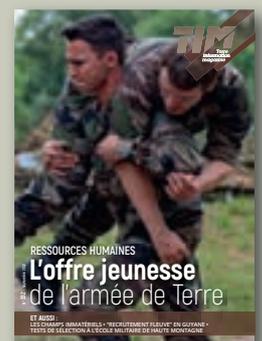


RÉDACTION SIRPA TERRE : 60 bld du G^e Valin, CS21623, 75509 Paris CEDEX 15 – Tél. : 09 88 67 + n° de poste • Directeur de la publication : COL Emmanuel Dousseur • Directeur de la rédaction : CDT Guillaume Przychocki.

Rédactrice en chef : CNE Maude Degraeve • Rédactrice en chef adjointe : CNE Anne-Claire Pérédo • Secrétaire de rédaction : Nathalie Boyer-Jeanselme (poste 67 72) • Rédaction : CNE Eugénie Lallement, CNE Stéphanie Rigot, CNE Justine De Ribet, ADJ Anthony Thomas-Trophime.

Contributions : LCL Hubert de Quiévrecent, LTN Vincent Bourdier, ADC Frédéric Barbot, Clémentine Hottekiot-Beaucourt • Photographies : SIRPA Terre, ECPAD • Banque images : SGT Constance Nomnick • Éditeur : Délégation à l'information et à la Communication de la Défense • Publicité : Karim Belguedour (ECPAD) – Tél. : 01 49 60 59 47 – regie-publicitaire@ecpad.fr • Abonnements payants : ECPAD - 2 à 8 rue du Fort, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex – Tél. : 01 49 60 52 44 • Réalisation : Agence Luminess (Mayenne) • Impression : DILA • Routage : EDIACA – ISSN n° 0995-6 999

Dépôt légal : À parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.





14 Juillet : unité et solidarité

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : SCH Fabien AUSSANT, SGT Constance NOMMICK





L'ÉDITION 2022 DU 14 JUILLET a été ouverte par un ballet aérien auquel participaient 12 hélicoptères de l'Aviation légère de l'armée de Terre. Après avoir été survolés, les Champs Élysées ont été foulés par 9 pays alliés invités : le traditionnel défilé à pied a débuté avec les drapeaux de ces pays comme l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie... Des troupes françaises récemment déployées sur le flanc est de l'Europe les ont suivies. Pour la première fois, des blindés de reconnaissance Jaguar étaient présents. « *Fort de ce nouveau contexte, nous devons absolument réinvestir [...] et continuer d'avoir une armée encore plus forte* », a déclaré le président de la République. Parmi les 5 000 défilants, figuraient les 14 unités des troupes de marine célébrant cette année leurs 400 ans d'existence. Le trentième anniversaire du commandement des opérations spéciales et les 80 ans de la création de l'arme des transmissions ont également été mis à l'honneur. Organisée sur le thème de "partager la flamme", cette fête nationale a rendu hommage à la flamme de la résistance et à la flamme olympique. ■



A large fire is burning on a road, with thick smoke rising into the air. In the foreground, two firefighters wearing red helmets and high-visibility jackets are looking towards the fire. The scene is dramatic and intense.

Les combattants du feu luttent en Gironde

Texte : Clémentine HOTTEKIET-BEAUCOURT - Photos : UIISC 1





MI-JUILLET, DES INCENDIES à Landiras et la Teste-de-Buch ont ravagé les forêts de Gironde, détruisant des milliers d'hectares en l'espace d'une semaine. Dès le 13 juillet, plusieurs détachements des UIIS 1 et 7 sont venus soutenir l'effort des 1 500 sapeurs-pompiers du Sud-Ouest. Ces 210 sapeurs-sauveteurs des formations militaires de sécurité civile manœuvrent en synergie avec des sapeurs du 19^e régiment du génie intégrés à leur dispositif. Ils combattent le feu grâce aux camions-citernes, aux bulldozers et au matériel de tronçonnage. Pose de barrières de retardant, réalisation de pare-feu, extinction des lisières et des foyers résiduels, tronçonnage : les sapeurs-sauveteurs luttent sans relâche pour ralentir et stopper la propagation des feux. Deux cents combattants du feu et onze camions lourds de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris ont rejoint le 17 juillet les moyens déjà positionnés. Une mobilisation d'ampleur pour protéger la population et les forêts de Gironde. ■



TROIS QUESTIONS AU COLONEL SÉBASTIEN PY



« Venir dire au Cemmat ! »

Propos recueillis par le secrétariat permanent du CFMT - Photos : CFMT, SIRPAT

En janvier 2023, la moitié des membres du Conseil de la fonction militaire Terre sera renouvelée. Ces concertants sont des maillons essentiels du dialogue interne au sein de notre armée. Le colonel Sébastien Py, secrétaire général du Conseil, explique les enjeux de ce changement et le rôle joué par la concertation.

Qu'est-ce que la concertation ?

Créé en 1990, le Conseil de la fonction militaire Terre (CFMT) est l'instance de concertation de l'armée de Terre. Il repose sur un réseau de 198 membres tirés au sort. Représentant l'ensemble des Terriens, où qu'ils servent, ils exercent leur mandat dans leur formation, garantissant ainsi un ancrage terrain. Outil d'appui du commandement, ce dispositif est conçu sur la base du volontariat et dans une démarche constructive. Le concertant fait part directement au commandement des préoccupations de la communauté militaire et formule des propositions sur tout sujet de condition militaire.

Le CFMT a ainsi contribué à la création de l'indemnité d'absence cumulée, à l'adoption de mesures du plan d'accompagnement des familles ou encore à l'amélioration de l'appui aux blessés.

Comment fonctionne ce modèle de dialogue interne ?

La concertation s'inscrit dans un cycle semestriel de travaux et repose sur trois niveaux. Au niveau local, les commissions participatives du corps amorcent le dialogue, elles sont en quelque sorte "le CFMT du chef de corps". Ensuite, au niveau zonal, les journées zonales Terre forment un premier échelon de synthèse des préoccupations. On

retrouve autour des bureaux condition du personnel des zones Terre, des présidents de catégories, des concertants, du personnel servant dans les bureaux environnement humain, en unité de combat ou en état-major. Enfin, au niveau national, le Conseil, réuni en session plénière, prend acte des travaux réalisés, les finalise et les présente au chef d'état-major de l'armée de Terre (Cemmat), devant les principales autorités de l'armée de Terre. La séance de restitution donne lieu à des échanges directs entre le Cemmat et les concertants. De plus, certains concertants participent à des travaux pilotés par la DRHAT : résilience des familles, carte SCNF

ou le projet "communauté armée de Terre".

En quoi le renouvellement du CFMT est-il un enjeu essentiel ?

Le Conseil est renouvelé par moitié tous les deux ans. Cette année, l'appel à volontariat débute en septembre pour un tirage au sort en janvier 2023. Le renouvellement est une étape clé car il permet d'apporter des idées et un regard neuf sur les sujets de condition militaire, et d'assurer à la concertation toute sa légitimité grâce à une campagne de volontariat dynamique générant un nombre important de candidatures. En outre, la priorisation des présidents de catégorie et la limitation du nombre de concertants par formation assurent expertise et représentativité. Les mandats durent 4 ans et un concertant "actif" consacre de 5 à 9 jours aux travaux du CFMT au cours d'un cycle semestriel. ■



Session de clôture de la 65^e session nationale du CFMT. Les travaux produits par les concertants sont présentés au Cemmat.

À DÉCOUVRIR

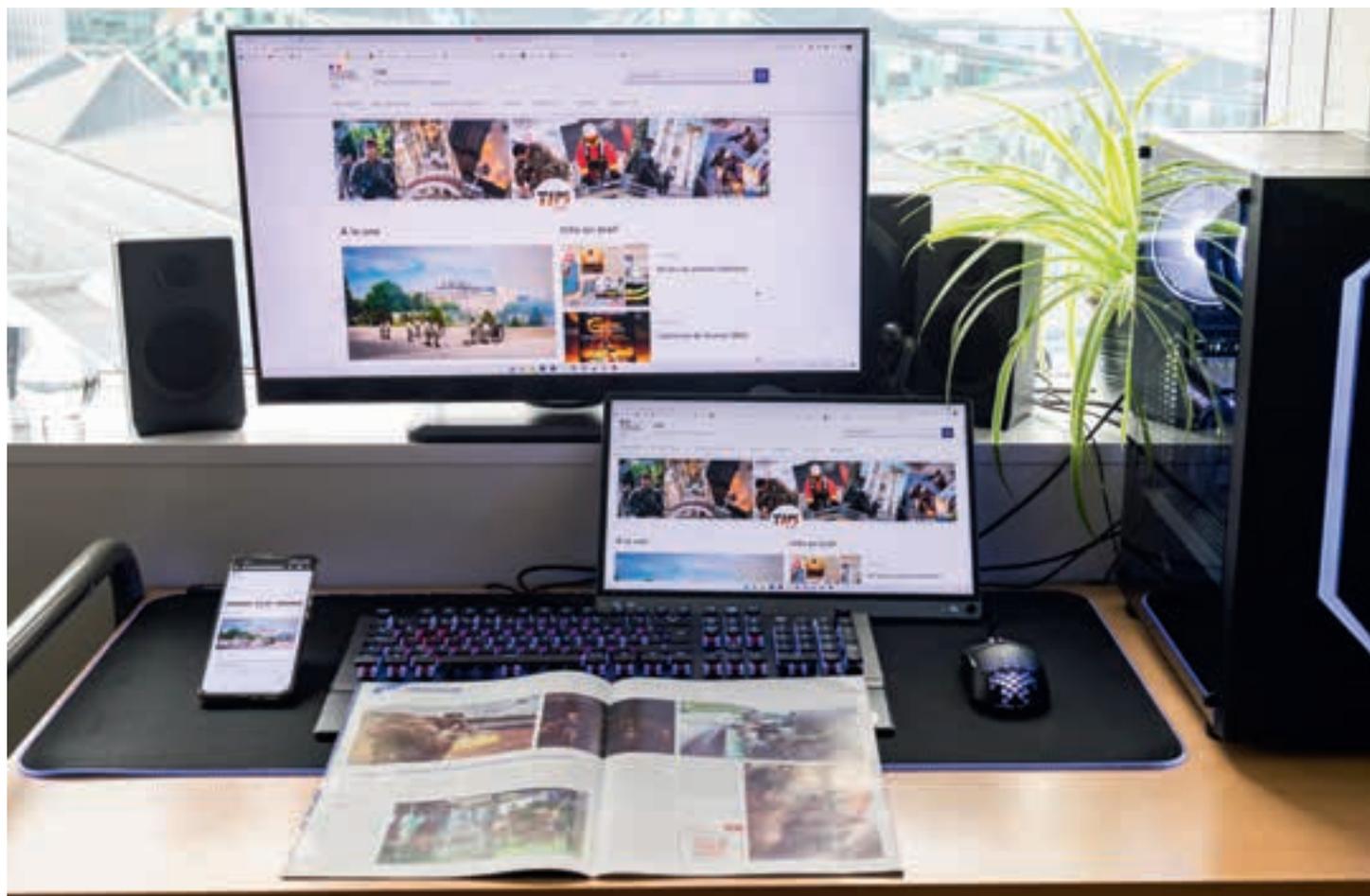
Les missions du concertant sur TIM numérique



Pour vous, **TIM** évolue

Texte : la rédaction – Photo : CCH Arnaud KLOPFENSTEIN

Terre information magazine se numérise. À partir du mois de septembre, découvrez le site internet de votre magazine. Où que vous soyez, restez connectés à TIM, découvrez de nombreux produits multimédias et suivez l'actualité de l'armée de Terre.



DEPUIS JANVIER 1989, TIM vous accompagne partout pour vous informer sur toutes les activités et évolutions de l'armée de Terre. Tous les mois, le magazine vous explique les grandes évolutions de l'armée de Terre, vous fait découvrir des spécialités méconnues, mais surtout vous montre les soldats de l'armée de Terre, leur préparation opérationnelle, leurs missions et leurs compétences techniques. Que vous soyez en garnison, en séjour, en opération extérieure, TIM est là pour vous, partout dans le monde.

Aujourd'hui, après trente-trois ans et plus de 330 numéros imprimés et distribués à 60 000 exemplaires par mois, TIM se numérise et s'adapte désormais aux ordinateurs et smartphones pour être toujours plus proche de vous.

TIM EN UN CLIC

Vos rubriques préférées sont là : dossiers, actus, témoignages, portraits, prépa ops, BD... mais elles sont enrichies de contenus multimédias. Photos, vidéos, infographies ou encore podcasts, l'équipe

redouble d'inventivité pour vous offrir des contenus toujours plus complets. Bientôt accompagnée de son et d'images, l'immersion sera bien plus saisissante !

Alors dès maintenant, enregistrez le raccourci vers le site TIM sur vos téléphones, tablettes et laptops. Vous accéderez ainsi aux nouveautés et actualités de l'armée de Terre en un clic !

Nous reviendrons rapidement vers vous dans quelques mois pour vous demander votre avis et continuer à adapter TIM à vos

envies et le faire évoluer avec encore plus d'interactivité et de nouveautés. ■



À vos écrans et rendez-vous vite sur :
timazine.defense.gouv.fr



TIM

IMMERSION

LA MISSION "RECRUTEMENT FLEUVE"
DU RSMA DE GUYANE

« Insuffler l'espoir »



Texte : CNE Eugénie LALLEMENT - Photos : SGT Olivier PIERRU

Un détachement du régiment du service militaire adapté de Saint-Jean du Maroni en Guyane a effectué une mission "fleuve" du 9 au 13 mai, au cœur des villages reculés. Les militaires sont allés à la rencontre des jeunes en décrochage scolaire et éloignés du marché de l'emploi. Une démarche humaine avant tout.







À deux heures de pirogue de Maripasoula, l'équipe du RSMA arrive au premier village : Pédima.

À L'OUEST DU PARC AMAZONIEN de Guyane, la saison des pluies bat son plein, en ce mois de mai. Une pirogue s'élanche sur le fleuve Maroni. Renaud mène l'embarcation avec assurance, le regard fixé à l'horizon. D'origine amérindienne, il connaît par cœur le cours d'eau qui trace

d'une ligne invisible la frontière entre le territoire français et le Suriname. Casquettes et chapeaux de brousse vissés sur la tête, ses passagers appartiennent au régiment du service militaire adapté (RSMA). Leur mission n'est pas de lutter contre l'orpaillage illégal, même si elle y par-

ticipé indirectement ; elle est toute autre : partir à la rencontre des jeunes Amérindiens et Bushinengués¹ pour leur proposer un engagement au régiment, notamment dans la filière multi-techniques (cf. encadré). Appelées "missions fleuve", ces rotations d'une semaine

vers les communes de l'intérieur² s'effectuent en moyenne une fois tous les trois mois. Les formations proposées par l'unité s'adressent uniquement aux jeunes de 18 à 25 ans. Sortis du système scolaire avec ou sans diplôme ou sans expérience professionnelle, tous



Plusieurs documents sont nécessaires comme la carte d'identité ou à défaut, l'attestation de recensement.

sont éloignés du marché de l'emploi. L'adjudant Mikaël, chef de la cellule recrutement de Saint-Jean du Maroni, est à la tête du détachement. Trois cadres l'accompagnent. « *C'est une vraie mission de terrain, pour toucher cette population, il faut aller à sa rencontre, connaître ses traditions, sa façon de vivre* », témoigne-t-il. La pirogue est le seul moyen de transport pour accéder aux habitations isolées établies sur les rives du fleuve Maroni et de la rivière Tampok.

« LE BOUCHE-À-OREILLE FONCTIONNE BIEN »

Le premier village visité, Pédima, est le plus reculé. Deux heures de navigation sont nécessaires pour l'atteindre depuis Maripasoula³. Seuls quelques piroguiers aguerris comme Renaud s'y aventurent, car les rapides sont nombreux sur le trajet. La présence de jeunes est toujours incertaine : « *Ils se déplacent souvent entre villages, détaille Mikaël, nous annonçons notre venue en amont, mais rien ne garantit de les*

trouver sur place ». Les antennes de Pôle emploi, les mairies et le parc amazonien de Guyane, restent les principaux contacts pour les atteindre.

« *Le bouche-à-oreille fonctionne bien* », admet-il. Avec son équipe, il débule au milieu des carbeta pour identifier tous ceux qui correspondent au profil. « *Personne n'est laissé de côté* », assure-t-il. Avec de la patience et de l'écoute, les langues se délient. La présence de Franceska⁴ dans le détachement, volontaire technicienne (cf. encadré), facilite les échanges. Native de Taluen, elle est un exemple de réussite pour ses pairs. Elle rassure un adolescent croisé au village : « *Regarde-moi, je porte le treillis et je m'en sors bien* ». Ce partage d'expérience est précieux pour la Guyane, qui fait face à un triste constat. Confrontés au choc des cultures, entre monde moderne et tradition familiale, les jeunes traversent une crise identitaire. L'insécurité, l'échec scolaire et le chômage renforcent le sentiment d'incertitude et de mal-être.



La tradition veut que les visiteurs se présentent au chef coutumier. Comme il est absent, son épouse le représente.



« *Un jour une fille a pleuré en nous voyant arriver, tant elle voulait s'engager, se rappelle l'adjudant. Beaucoup reviennent nous voir pour nous dire qu'on leur a sauvé la vie.* » Poussés par les proches, les amis ou de leur propre initiative, ils se tournent vers le RSMA qui leur ouvre de nouveaux horizons.

SE RENDRE DISPONIBLE ET À L'ÉCOUTE

Sur le chemin, le groupe rencontre Jasmina. Elle souhaite rejoindre le régiment à sa majorité, l'an prochain. Attentive aux explications données par le recruteur, son regard est

pourtant fuyant, mais le contact est établi. L'échange se conclut par un remerciement timide mais sincère de la jeune fille. « *Une fois cette première entrevue, nous les relançons régulièrement par message et les accompagnons dans leur parcours* », souligne Mikaël.



¹ Peuples descendants d'esclaves africains emmenés au Suriname pour travailler dans les plantations.

² Six communes sont dites "de l'intérieur" en Guyane, par opposition à celles situées sur le littoral.

³ Commune française frontalière du Suriname et du Brésil.

⁴ Lire son portrait en pages 38-39.

LA FILIÈRE MULTI-TECHNIQUES

Le RSMA de Guyane est un dispositif militaire d'aide à l'insertion socio-professionnelle. Fin 2016, la filière multi-techniques est créée à Saint-Laurent du Maroni pour répondre aux besoins des jeunes d'origine amérindienne et bushinenguée, vivant dans les communes de l'intérieur. L'objectif est de les former à plusieurs compétences techniques, utiles à leurs villages : mise en place et rénovation de carbeta, installation et entretien d'un réseau électrique, maçonnerie pour les habitations, entretien des espaces verts, etc. La formation dure dix mois.



Gagner la confiance des jeunes est essentiel. Cela passe par la recherche du contact visuel.

**« Nous avons un rôle de facilitateur
mais les jeunes doivent aussi se prendre en main. »**

Adjudant Mikaël

Insuffler l'espoir, se rendre disponible et être à l'écoute, des qualités qu'ont su développer les militaires au cours de leur carrière : « *Nous avons l'habitude de côtoyer différentes populations et ethnies lors des opérations extérieures* », ajoute-t-il. La tournée se poursuit à Antecume-Pata, où une dizaine d'enfants en pagne traditionnel jouent dehors. Repéré lors d'une précédente visite, un des garçons a récupéré les pièces manquantes nécessaires à la constitution de son dossier.

Le saviez-

vous?

Plus de 78 % de jeunes se sont insérés dans le marché de l'emploi à la sortie du SMA de Guyane en 2021.



Même s'ils sont aidés, les jeunes ont la responsabilité de constituer leur dossier administratif.



La filière "Agent de protection et de sécurité" est la seule qui nécessite un test à l'entrée.

a ramené trois membres de sa famille pour constituer leurs dossiers. Grâce à sa formation, il a trouvé du travail. Il veut inciter ses proches à faire de même. « Nous prospectons aussi pour trouver des employeurs à nos volontaires car nous croyons en leur potentiel », explique le sous-officier. Quel que soit le poste occupé, chacun est un ambassadeur du RSMA. Les partenaires aussi sont essentiels. Véritable gage pour l'entreprise, un certificat d'aptitude personnelle à l'insertion est délivré à la fin de chaque formation (il en existe 23 au total). Celui-ci garantit des compétences dans un ou plusieurs domaines et un dossier administratif complet. Pour ceux retenus, la filière multi-techniques débutera le 3 août. Cette nouvelle vie qui commence leur donnera les clés pour s'insérer durablement dans le monde professionnel. ■

« Voilà l'exemple d'un jeune qui s'est donné les moyens ! », se félicite l'adjudant. Les démarches sont souvent longues pour obtenir des documents officiels. Certains n'ont pas leur carte d'identité nationale.

« Nous avons un rôle de facilitateur pour faire avancer les choses de notre côté, mais ils doivent aussi se prendre en main. Ils sont les acteurs de leur avenir », assure-t-il. En moyenne, dix profils sont retenus pour la filière multi-techniques du côté de Saint-Jean du Maroni pour dix-huit places disponibles par an⁴. « Évidemment s'ils sont plus nombreux, nous les acceptons quand même », précise-t-il.

« LA MISSION PORTE SES FRUITS »

D'autres villages, comme Taluen, Twenke, Élahé et Kayodé ont accueilli la mission "fleuve". À Maripasoula, dernière étape avant le retour, quatre Bushinengués attendent les cadres à leur arrivée. Leur présence des derniers jours a été remarquée.

« Ce sont eux qui viennent à nous désormais. Comme quoi, la mission porte ses fruits », atteste Mikaël. L'adjudant Kissima est chef de

section au RSMA de Saint-Jean du Maroni. Parmi les jeunes présents, il reconnaît l'une de ses recrues. Le jeune garçon, d'environ 19 ans,

⁴ La mission "fleuve" s'effectue aussi à Cayenne sur le fleuve Oyapock.



DEUX STATUTS PROPOSÉS

Les jeunes sont engagés au RSMA sous statut militaire, soit volontaires stagiaires, soit volontaires techniciens. Les premiers ont le choix entre 23 filières. Ils effectuent un stage dans une entreprise guyanaise, à l'issue duquel ils peuvent être insérés. Les seconds, déjà diplômés, bénéficient d'une première expérience professionnelle au sein du régiment. Le contrat est alors d'une durée d'un an renouvelable.

À LIRE AUSSI

TIM n°312, "Formation professionnelle en RSMA", pages 42 à 45 et le portrait d'un chef de section en RSMA, pages 46-47.

Assurer **l'avenir** de tous ceux qui nous protègent

Allianz Défense et Sécurité est organisé au sein d'une structure dédiée qui répond au quotidien à l'ensemble des besoins de la communauté défense et sécurité. Les conseillers Allianz Défense et Sécurité, pour la plupart eux-mêmes issus de cette communauté, comprennent les enjeux de votre protection sociale.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 643.054.425 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances – 1 cours Michelet – CS 30051 –
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !



TIM

Terre
information
magazine

DOSSIER

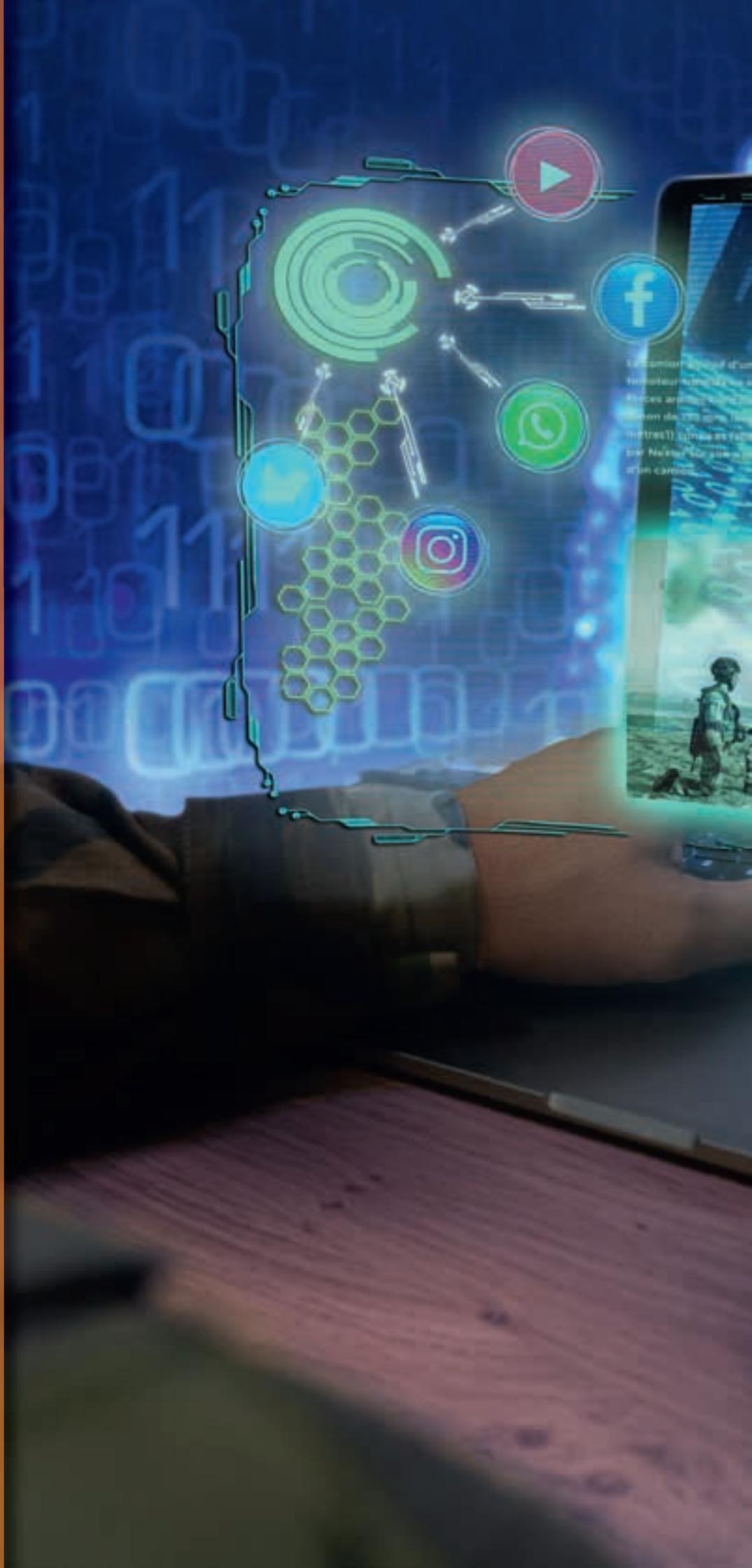
Les champs immatériels

31 - Septembre 2019

- 22 ► DE NOUVEAUX CHAMPS DE CONFLICTUALITÉ
- 24 ► LE COMBAT DE L'INFORMATION
- 26 ► LE CHOC DES IMAGES
- 28 ► TROIS QUESTIONS AU CAPITAINE GUILLAUME, STRATEGIC PLANNER

Textes : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME
Texte pages 26-27 : LTN Vincent BOURDIER,
ADC Frédéric BARBOT

Photos : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME,
SGT Olivier PIERRU, CCH Arnaud KLOPFENSTEIN,
CCH Gabriel ROSSI, COM CYBER



Les champs immatériels



HIJER, LES CONFLITS SE RÉSUMAIENT AU TRIPTYQUE "PAIX, CRISE ET GUERRE". Aujourd'hui, le contexte géopolitique a évolué et une nouvelle grammaire de la guerre a émergé : "compétition, contestation et affrontement". Les "compétiteurs" se livrent désormais à une forme désinhibée de "guerre avant la guerre". Leurs actions mêlent intimidation stratégique d'États à États et manœuvre de désinformation auprès d'audiences cibles. Pour cela, ils utilisent les champs immatériels qui comprennent le cyberspace, les environnements électromagnétique et informationnel. *fake news*, manipulation d'opinion, intoxication... En Afrique ou sur le flanc est de l'Europe, partout où elle est engagée, l'armée de Terre se trouve au cœur d'une bataille des perceptions. Cette lutte, par nature interarmées, est progressivement prise en compte à tous les niveaux : tactique, opératif et stratégique. Elle est devenue indissociable des manœuvres de combat "traditionnelles". Une combinaison qui va devenir une constante de notre culture opérationnelle. ■

De nouveaux champs de conflictualité



Dans un contexte de retour à la haute intensité, le cyberspace, l'environnement électromagnétique et informationnel sont des champs de conflictualité à part entière. Ces espaces de bataille sont devenus incontournables avec le développement des réseaux sociaux. La prise en compte de ces champs, dits "immatériels", est maintenant un enjeu stratégique pour l'armée de Terre.

AVEC LA RÉVOLUTION des technologies numériques, de nouvelles formes de conflictualité ont émergé. Accessibles à tous, elles multiplient les risques, les menaces et les adversaires potentiels. Hier encore, les armées s'affrontaient sur terre, en mer ou dans les airs. La guerre se mène aujourd'hui aussi dans le cyberspace (pp. 24-25), l'environnement électromagnétique et informationnel (pp. 26-27). Ces espaces interdépendants, appelés "champs immatériels", offrent aux compétiteurs la capacité de déstabiliser, de discréditer voire d'affaiblir leurs

adversaires. Un moyen supplémentaire d'obtenir la supériorité opérationnelle sans recours à une confrontation directe. Dans ce type d'affrontement, l'environnement informationnel et humain occupe une place déterminante, quel que soit le type de conflit : du maintien de la paix jusqu'à la haute intensité. Sa prise en compte et sa compréhension sont devenues des impératifs pour chaque niveau opérationnel. Désormais, le succès d'une opération militaire dépend aussi bien des actions menées sur le terrain que de la conquête des

opinions. Cela impose aux forces de prendre en compte la globalité de leur environnement, en combinant les actions dans les champs physique et immatériel.

CONCEPT D'EMPLOI

Trois défis s'imposent à l'armée de Terre : l'acculturation de ses états-majors et de ses soldats à une plus grande hygiène numérique, la résilience de ses systèmes d'armes, de ses structures, de son organisation et enfin, la maîtrise de la manœuvre dans les champs immatériels. Cela impose aux forces de prendre en compte, dès la phase de planification, la globalité de leur environnement, en combinant les effets dans les champs immatériels (ECIm) et matériels dans toute opération. Pour développer ce projet décrit dans la vision stratégique du Cematec, le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC) a travaillé – depuis octobre 2021 –, sur le concept d'emploi de la mise en œuvre des effets dans les champs immatériels.

« Nous avons mené une première réflexion collégiale qui va permettre aux états-majors de se préparer aux combats de demain », explique le lieutenant-colonel Sébastien, officier traitant, expert cyber au pôle ECIm du CDEC. Ce document, tout juste signé par le Cematec, constitue un cadre de référence pour mener plusieurs expérimentations : celles liées à l'organisation et au fonctionnement des états-majors ainsi que celles liées aux unités multi-capacités (UMC). Le but : définir leur rôle, leur structure, leurs capacités et leurs missions. « Nous essayons de fixer un cadre sans trop de contraintes, qui prend en compte l'évolution des contextes stratégique et technologique. C'est un guide de compréhension permettant à chaque commandeur de développer sa pensée », souligne le lieutenant-colonel.

CONVERGER LES EFFETS

Avec pour horizon l'exercice Orion 23, les rédacteurs du CDEC ont écrit le concept en six mois. Plus d'une trentaine d'intervenants, issus de l'EMAT², du CFT³, du CRR-Fr⁴, des

Les champs immatériels

divisions Scorpion, du COM RENS⁵, du COM SIC⁶, du COM E2CIA⁷... y ont contribué en apportant des corrections ou des suggestions.

Le champ informationnel, les manœuvres de déception ou encore la guerre électronique sont utilisés depuis des années. L'objectif de l'armée de Terre est de faire converger les effets produits dans ces différents milieux et champs afin que chaque action s'intègre dans la manœuvre globale. Cela implique notamment l'élaboration de nouveaux processus pour faciliter les échanges entre l'état-major et ses effecteurs. Les retours d'expérience de l'exercice Orion 23 permettront d'affiner, de stabiliser ce corpus doctrinal et de valider le concept d'emploi des UMC, concrétisation des ECI_m au niveau tactique. « Nous avons écrit les partitions, il faut désormais les mettre en musique. » ■

¹ L'environnement informationnel comprend la communication opérationnelle et l'influence militaire.

² État-major de l'armée de Terre.

³ Commandement des forces terrestres.

⁴ Corps de réaction rapide-France.

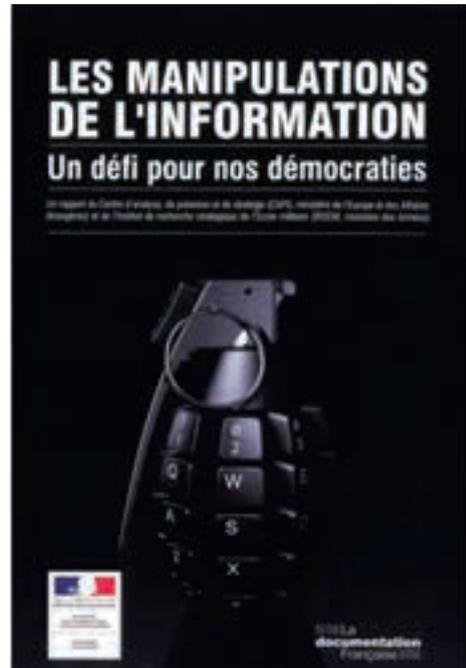
⁵ Commandement du renseignement.

⁶ Commandement des systèmes d'information et de communication.

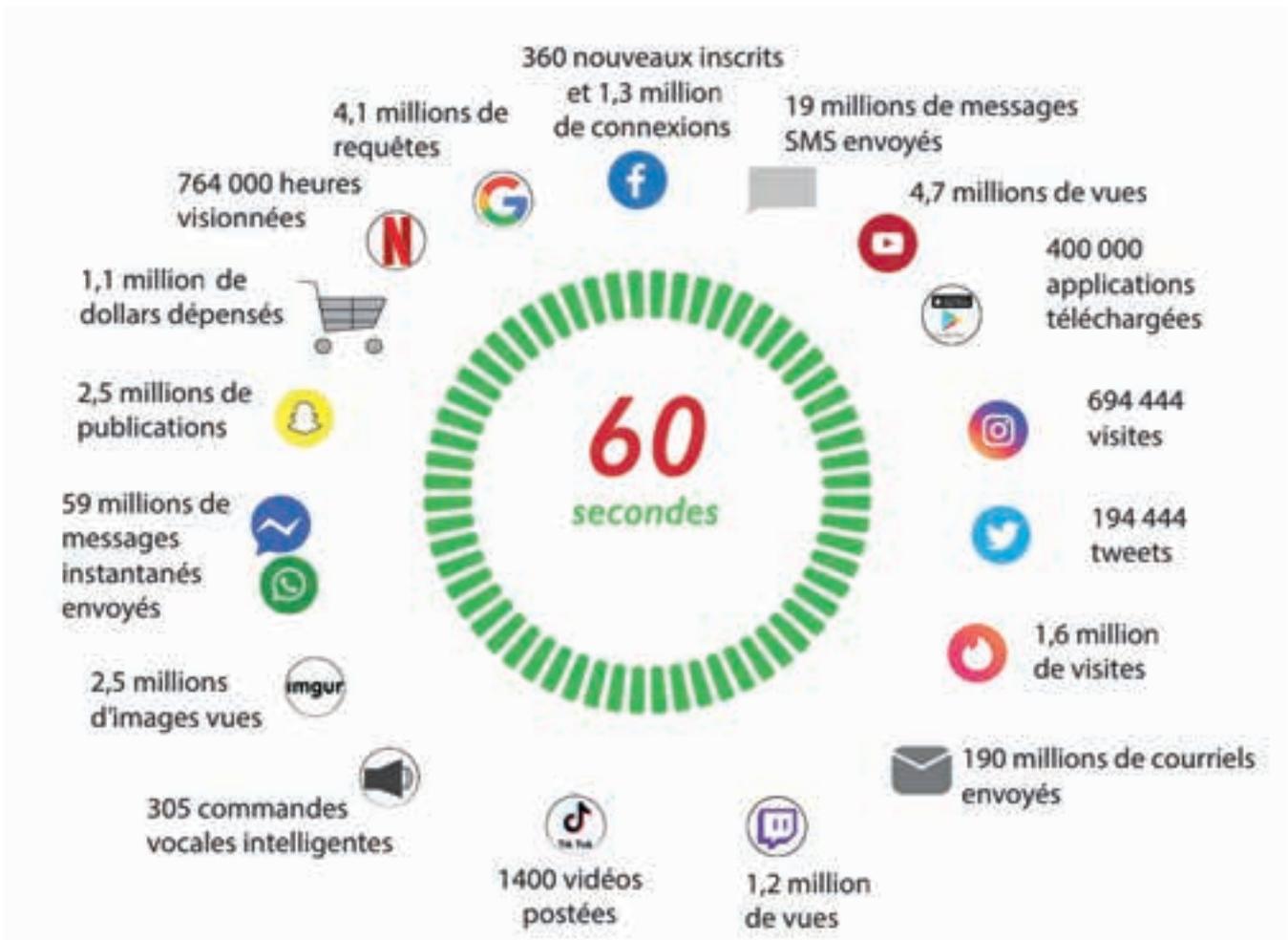
⁷ Commandement de l'entraînement et des écoles du combat interarmes.

À VOIR AUSSI

Le reportage du Journal de la Défense "Cyber, un combat virtuel bien réel"



Actions réalisées sur Internet en l'espace d'une minute



Le combat de l'information

Mêlant influence et cyberdéfense militaire, la guerre de l'information occupe une place prépondérante dans les conflits contemporains. La partie digitale de cette mission est confiée aux opérateurs du groupement des opérations numériques du CIAE¹. Derrière leurs écrans, ils luttent contre les campagnes de désinformation diffusées par nos compétiteurs.

¹ Centre interarmées des actions sur l'environnement.

MANIPULATIONS, RUMEURS, propagande... Ces techniques de désinformations se sont étendues dans le cyberspace avec l'avènement des réseaux sociaux. Utilisées par nos adversaires, elles sont devenues une source d'instabilité dans la conduite de nos opérations militaires. L'opération Barkhane en témoigne. Face à ces risques, des équipes dédiées à la lutte informatique d'influence (L2I) ont été mises

sur pied. Elles sont intégrées au groupement des opérations numériques (GON) du CIAE². « À la confluence de la cyberdéfense et de l'influence, la L2I est l'extension numérique des opérations psychologiques, explique le lieutenant-colonel Benoît, chef du GON. *On regarde ce que l'ennemi veut nous donner à voir. Pour ne pas être nous-mêmes intoxiqués, seule une unité spécialisée peut assurer cette mission.* »

Les ressources humaines et les moyens techniques consacrés à la L2I sont sous contrôle opérationnel du COM CYBER. La majorité de ses effectifs provient de l'armée de Terre. Ses missions permanentes consistent à détecter, caractériser et contrer les attaques informationnelles susceptibles de nuire à la réputation des armées. En plus de l'appui à la communication stratégique, la L2I offre, sur les théâtres

d'opérations, des opportunités de recueil de renseignement et peut contribuer par exemple, à des opérations de déception.

DES COMPÉTITEURS DÉCOMPLEXÉS

Derrière leurs écrans d'ordinateurs, les opérateurs appuient en permanence les opérations, 24h sur 24, sept jours sur sept. Le GON regroupe à lui seul une multitude



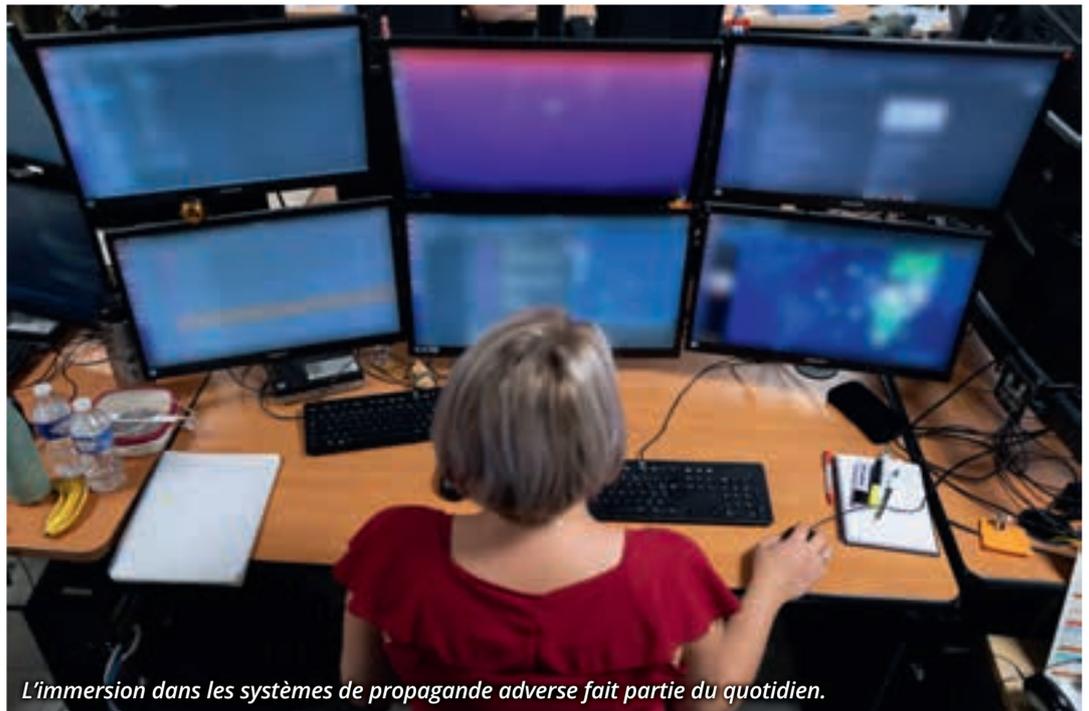
Groupement des opérations numériques du CIAE.

Les champs immatériels

de métiers dans divers domaines tels que le traitement et l'analyse des données, le développement informatique, le renseignement, sans oublier la sociologie et l'anthropologie. « C'est avant tout une unité de combat dont la majorité des postes est occupée par des militaires. Quant à notre personnel civil, il est constitué de cyber-combattants à part entière. La guerre hybride est notre quotidien. » Accessible par tous, le cyberspace est un environnement où les mots, les images, les idées ou les concepts peuvent produire des effets sur les perceptions et induisent des changements de comportement. À la fois décomplexés et désinhibés, les adversaires n'hésitent plus à utiliser les *fake news* et la manipulation massive des opinions comme des armes de guerre. La France a une tout autre approche et mène ses opérations dans le respect des règles et des lois, définies dans sa récente doctrine dédiée à la L21. Comme sur le terrain, elle utilise les ruses de guerre. « Nous n'utilisons pas le mensonge afin de ne pas dégrader la crédibilité de nos armées, souligne le chef du GON. On peut paraître défavorisés face à nos adversaires, pourtant la liberté d'expression et de la presse ou la diversité des opinions constituent un système informationnel beaucoup plus crédible qu'un système dirigé. »

« PENSER HORS DE LA BOÎTE »

Bien qu'elles soient le plus souvent virtuelles, les attaques produites sur la Toile peuvent entraver les opé-



L'immersion dans les systèmes de propagande adverse fait partie du quotidien.

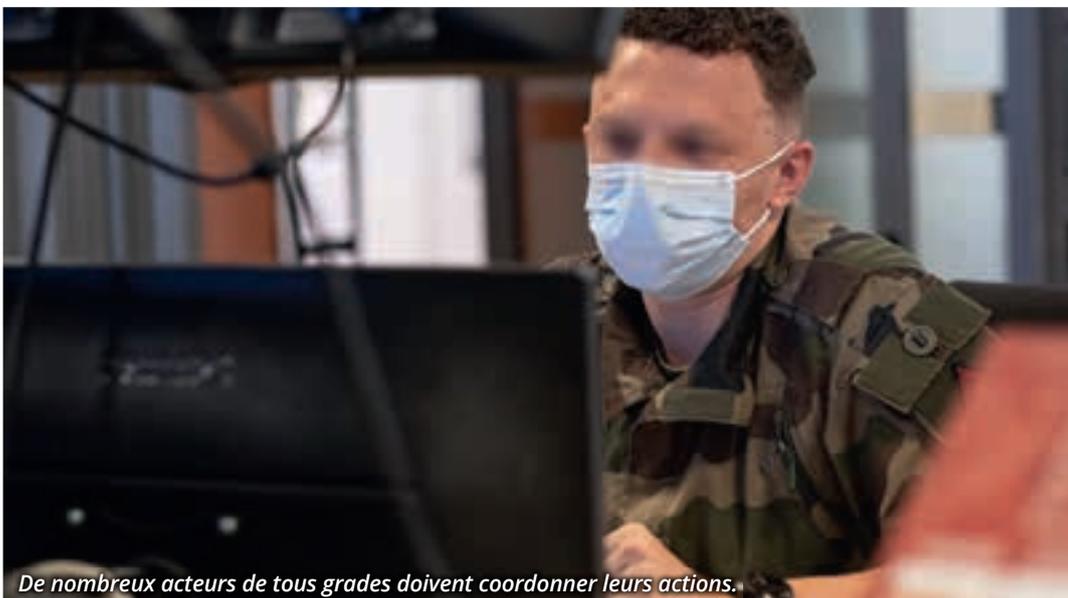
rations et, par exemple, provoquer l'immobilisation d'un convoi logistique de la force par la population locale, résultat d'une attaque informationnelle ciblée sur le long terme. Dans la masse des millions de données qui circulent chaque seconde, l'objectif reste de déceler les informations exploitables. Ce travail revient au centre opérations cyber de Paris et à l'unique système de veille des réseaux sociaux numérique du ministère des armées, le GON. Pour garantir les performances de ce système, le dialogue avec les partenaires industriels est essentiel.

Une fois l'auteur d'une attaque identifié, celui-ci est dénoncé, par tous les moyens, et porté à la connaissance de tous. Le cyberspace est un milieu artificiel dont l'utilisation n'est pas neutre.

« Les plateformes des réseaux sociaux s'apparentent à des pays. Elles ont leurs propres politiques et intérêts. Elles suivent leurs propres trajectoires. Nous devons composer avec ces éléments. C'est là toute la finesse du métier. » L'armée de Terre, grâce au GON, dispose d'ores et déjà d'une véritable expertise L21, qu'elle cherche à étendre.

Des perspectives sont ouvertes avec l'intégration d'équipes tactiques de L21 dans les unités multi-capacités. Orion 23 va permettre d'explorer et de tester l'intégration de cette capacité avec l'élaboration de nouveaux modes d'action. Pour le chef du groupement des actions numériques : « Savoir penser hors de la boîte, c'est le principe même de la guerre hybride ». ■

² Organisme à vocation interarmées Terre.



De nombreux acteurs de tous grades doivent coordonner leurs actions.

À VOIR AUSSI
Présentation de la doctrine militaire de la lutte informatique d'influence



Le choc des images

Dans un monde globalisé, l'image est devenue une arme redoutable. Sur les théâtres, aucune opération majeure ne se fait sans photographe ou caméraman. Leur travail contribue à légitimer l'action des forces et concourt donc à l'efficacité opérationnelle. Pour offrir encore plus de réactivité au commandement, des "équipes images régimentaires" ont été créées.

LA BATAILLE EST LANCÉE contre les campagnes de désinformation et les *fakes news* orchestrées contre la France et ses alliés. Issus des trois armées, des soldats de l'image sont déjà déployés en opération. Leur production permet aux formes armées de montrer la réalité du terrain. Face à la menace grandissante, l'armée de Terre a lancé une expérimentation. Celle des équipes images régimentaires (EIR). Leur création répond à une volonté de renforcer le maillage de la communication opérationnelle¹ à l'échelle locale. Constituée de trois militaires, chaque équipe sera en mesure d'être engagée rapidement pour réaliser des visuels sur des événements particuliers comme les catastrophes naturelles ou les incendies.

Ce dispositif a été testé dans des régiments de la 11^e brigade parachutiste. En juin dernier, douze militaires ont été formés aux techniques de prise de vue. Réalisée par le Sirpat Image de Saint-Maixent², l'instruction consacrée à la photo puis à la vidéo a duré deux semaines. Composition de la lumière, triangle d'exposition... Ces termes semblent barbares pour les non-initiés. Mais le lieutenant Vincent, chargé des formations du Sirpat, l'assure : « *Nous nous adaptons à chaque stagiaire* ».

LE MESSAGE À FAIRE PASSER

Les qualités pédagogiques des cinq formateurs sont essentielles pour accompagner les stagiaires. « *Chacun arrive ici avec des niveaux*

différents. Certains pratiquent la photo depuis des années quand d'autres découvrent l'appareil ou la caméra », explique le major Jean-Charles, instructeur. Après la théorie, place à la pratique. Le caporal Mathis du 17^e régiment du génie parachutiste, témoigne : « *Nous mettons en application tout ce que nous apprenons, étape par étape. Cela nous permet de voir immédiatement nos erreurs* ».

Les stagiaires apprennent les techniques de captation et le traitement des images. Demain, ils devront être en mesure de fournir aux états-majors des photos et vidéos indispensables à la communication. Ces futurs EIR mèneront ce travail en double casquette. Aujourd'hui, ils s'approprient cette

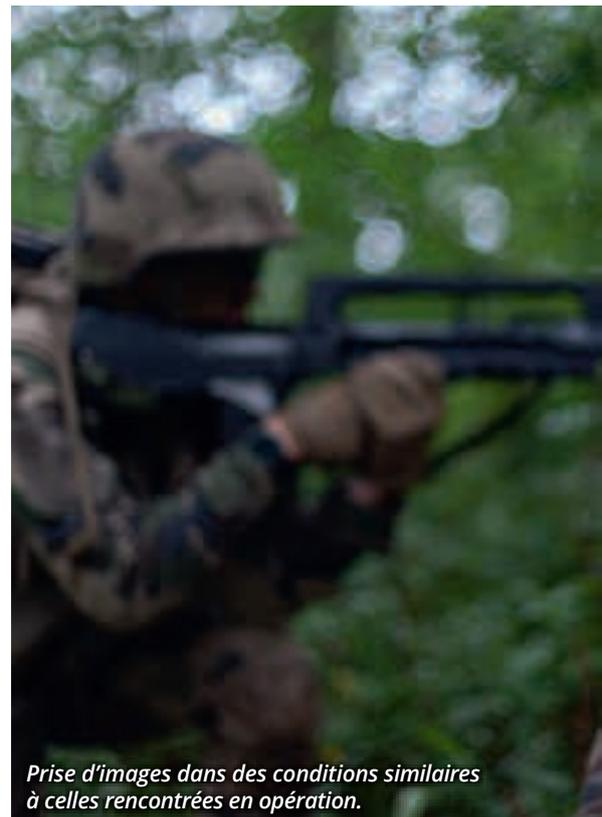
nouvelle mission qu'ils mèneront en régiment comme demain en Opex. La formation a été conçue en fonction des réalités du terrain. Chaque image prise a un objectif à atteindre. Les formateurs le rappellent : « *Avant de vous lancer, réfléchissez au message à faire passer. Composez votre photo en fonction de celui-ci* ».

« ÊTRE AU RENDEZ-VOUS »

Les formateurs ont été sélectionnés au regard de leur expérience. Tous ont couvert de nombreuses opérations à travers le monde. Vincent insiste : « *Le temps de formation est court et les notions à acquérir sont nombreuses. Le niveau d'expertise des formateurs garantit aux EIR d'être*



Le major Jean-Charles explique la composition d'un boîtier photo à un stagiaire.



Prise d'images dans des conditions similaires à celles rencontrées en opération.

Les champs immatériels

au rendez-vous dès leur premier reportage ». En février dernier, des EIR formées, ont été projetées sur Barkhane pour couvrir des opérations sur Ménaka et Gossi. Ce déploiement a permis de collecter un premier retour d'expérience. Les EIR vont donner un nouveau visage à la communication opérationnelle déclinée au niveau de chaque unité et capable de réagir en urgence. Elles permettront aussi aux équipes du Sirpat et de l'EMA COM qui génèrent les *Combat camera teams*, d'être employées de manière plus spécifique. Un préambule indispensable pour "gagner la guerre avant la guerre". ■

¹ La communication opérationnelle est placée sous la responsabilité de l'état-major des armées (EMA COM).

² Une section image regroupant les opérateurs photos et vidéos dépend du Service d'information et de relations publiques de l'armée de Terre (Sirpat). En plus d'un état-major parisien, cette section comprend cinq entités régionales basées à Lyon, Metz, Nîmes, Rennes et Saint-Maixent.



Une équipe image régimentaire s'exerce à la prise de vue en extérieur.



L'opérateur vidéo doit faire passer un message. Après la captation, le montage.

3 QUESTIONS AU

Capitaine Guillaume,

strategic planner de la section rédaction du SIRPA Terre

Si les réseaux sociaux offrent à l'armée de Terre la capacité de maintenir le lien avec sa communauté, ces plateformes peuvent être la cible d'attaques virtuelles. Le capitaine Guillaume, strategic planner de la section rédaction du Service d'informations et de relations publiques de l'armée de Terre explique l'utilité de la communication sur ces réseaux.



Pourquoi l'armée de Terre est-elle présente sur les réseaux sociaux ?

Être présent sur les réseaux sociaux est incontournable. En 2007, l'armée de Terre apparaissait sur Facebook. Aujourd'hui, nous sommes présents sur les réseaux les plus connus et nous continuons d'explorer de nouvelles pistes. Grâce à la multiplicité des réseaux nous conquérons de nouveaux territoires d'expression collective. D'abord pour lutter contre les fausses informations, mais surtout pour mettre en valeur les soldats. Multiplier notre présence, c'est aussi multiplier nos chances de toucher notre cible, d'augmenter notre notoriété et de créer de la

viralité. Les réseaux sont des porte-voix qui permettent d'être en lien direct avec nos communautés.

Comment a évolué la communication sur ces supports ?

Lorsque je suis arrivé en 2018, j'étais rattaché aux *community managers* de la cellule web avant de devenir *social media manager*. La vision de l'armée de Terre sur les réseaux sociaux a évolué. Avant la diffusion d'une information importante, nous nous coordonnons avec les rédacteurs du magazine *TIM* pour expliquer cette actualité et animer les réseaux. Nous avons également diversifié nos communautés et élaboré une ligne éditoriale pour

chaque vecteur. Nous sommes en phase avec les tendances et touchons un large public. Nous avons également appuyé la création des comptes des unités et entités de l'armée de Terre. Nous disposons ainsi d'un maillage fin, de l'échelle locale à nationale. Au total, l'armée de Terre représente près de 500 comptes ! Cela exige une plus grande attention et une veille constante.

Avez-vous déjà subi des attaques cyber ?

Il y a quelques années, je vous aurais parlé de "trolls", "haters" et "marabouts" qui venaient polluer nos fils d'actualités. Aujourd'hui,

nous faisons face à des actions plus complexes et coordonnées, dont le but est de nuire, faire peur ou détruire. En 2020, une attaque sans précédent a eu lieu sur le compte Facebook de l'armée de Terre, un dimanche soir, diffusant plus de 1 000 messages simultanés à caractère terroriste via des centaines de comptes. Le *community manager* a immédiatement réagi pour identifier et supprimer cet ennemi virtuel. Des exercices ont lieu régulièrement et l'équipe *social media* est expérimentée et capable d'anticiper, d'identifier et de faire face aux situations les plus à risques. Des attaques régulières sont déjouées grâce à leur action en continu. ■

NOUVEAUX CATALOGUES

Hiver / printemps

2022 / 2023



Allô résa 04 95 55 20 20
Consultez-les sur [igesa.fr](https://www.igesa.fr)



nous vous devons bien ça

L'offre jeunesse de l'armée de Terre

Texte : LCL Hubert DE QUIÈVRECOURT – Photos : SGT Jérôme SALLES, CCH Adrien COURANT, 1^{er} RHP

Jeunesse et armée de Terre sont profondément liées tout au long d'un parcours d'expériences, de la simple information lors d'une journée portes ouvertes ou une journée défense citoyenneté (JDC), à l'engagement.



Semaine découverte pour des stagiaires de troisième au 1^{er} RHP.

LA JEUNESSE TROUVE, au sein de l'armée de Terre, à la fois les clés de compréhension de la défense nationale, mais aussi des possibilités d'engagements aux durées, niveaux et spécialités multiples. Elle a accès à des formations solides, qualifiantes et permettant à tout jeune rejoignant les rangs de l'armée de Terre d'y tenir sa place et de se faire une solide expérience, valorisable pendant toute sa carrière.

Il s'agit tout d'abord pour l'armée de Terre de sensibiliser les jeunes, d'éveiller leur attention. Les dispositifs des classes et des cadets de la défense permettent à des collégiens et des lycéens, pendant le temps scolaire pour les premiers et en dehors de ce temps pour les seconds, de se familiariser avec un régiment en découvrant la vie militaire.

C'est surtout lors des JDC, auxquelles l'armée de Terre contribue massivement, qu'il est possible de toucher l'ensemble d'une classe d'âge en lui offrant de nombreuses opportunités pour son avenir.

C'est aussi à cet âge que tout jeune français peut pousser la porte d'un Centre d'information et de recrutement des forces armées et s'inscrire à une préparation militaire de découverte, parachutiste ou supérieure. Cette possibilité de vivre une expérience militaire de l'intérieur n'a pas échappé aux jeunes et toutes ces préparations militaires



Moment de lecture pour les engagés volontaires en formation au CFIM au Camp des Garrigues.

sont particulièrement demandées. Elles permettent aussi aux futurs candidats à l'engagement de tester et prouver leur motivation et valoriser leur dossier.

PROPOSER L'ENGAGEMENT

Le défi pour l'armée de Terre est de transformer un processus suscitant l'intérêt en une démarche d'engagement. Celui-ci peut se faire tout au long des études, dès le lycée pour les plus jeunes.

Il peut tout d'abord, avec ou sans baccalauréat, s'engager comme militaire du rang.

Dès 16 ans, un jeune admis en première peut également se porter candidat à l'École militaire préparatoire technique (EMPT), nouvellement créée à Bourges. Deux ans plus tard, son baccalauréat technique en poche, il recevra une formation de sous-officier à l'École nationale des sous-officiers d'active de Saint-Maixent (ENSOA) puis se verra confier des responsabilités au sein de la filière technique.

Cette formidable opportunité de concilier la volonté de jeunes gens de s'engager tôt dans des domaines qui les passionnent, et le besoin de l'armée de Terre de recruter dans

des filières d'expertise, suscite un intérêt grandissant. Cette année en septembre, ce sont 150 élèves qui constitueront ainsi la première promotion de l'EMPT, après trois années de montée en puissance. Poursuivant ses études, un jeune peut aussi, avec son baccalauréat, poursuivre au sein d'un lycée de la défense dans une classe préparatoire aux concours des grandes écoles d'officiers, ou un BTS cyber pour s'engager plus tard comme sous-officier ou personnel civil de la défense.

Il peut également s'engager comme sous-officier à l'ENSOA, ou comme officier sous contrat pilote, d'avion ou d'hélicoptère.

Enfin, une fois ses études achevées, les opportunités de devenir officier de carrière en intégrant l'école spéciale militaire sur titres, officier sous contrat spécialiste ou encadrement en passant par l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) sont nombreuses.

FORMER DES PROFESSIONNELS

Toutes ces formations ne se contentent pas de sélectionner un jeune, en fonction de ses capacités et de ses études. Elles lui permettent, en école de formation initiale, en lycée de la défense ou en Centre de formation initiale des militaires du rang (CFIM), de bénéficier de formations solides et reconues, où l'accès aux savoir-faire techniques se combine à l'apprentissage du savoir-être.

Cette qualité de la formation n'a pas échappé au monde de l'enseignement supérieur. Ainsi, les dispositifs du partenariat grandes écoles qui permet de valider un semestre académique, du double diplôme entre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et de grandes écoles civiles, les offres de volontaire aspirant de l'armée de Terre très adaptées à une année de césure pendant des études supérieures, pour ne citer que ces trois exemples, sont particulièrement attractives.

Les alternatives offertes à la jeunesse sont permanentes, nombreuses et en évolution constante. Elles sont gages d'une armée de Terre proche de la réalité de la jeunesse française, connue et reconnue pour ses valeurs et ses qualités. Elles contribuent ainsi au renforcement de la cohésion nationale, à la diffusion de l'esprit de défense et à l'enseignement des forces morales. ■



Lycéens en classe préparatoire technique à l'École militaire de Bourges.

LA JOURNÉE DÉFENSE ET CITOYENNETÉ

Évoluer avec son temps

Texte : Clémentine HOTTEKIET-BEAUCOURT – Photos : CCH Arnaud KLOPFENSTEIN

La Direction du service national et de la jeunesse a repensé la formation et le matériel des animateurs Journées défense et citoyenneté. Grâce à cette nouvelle instruction, la JDC sera plus interactive, plus actuelle. C'est une réforme d'importance car la JDC est un outil indispensable pour contribuer à soutenir le lien armée-nation.

LA JOURNÉE DÉFENSE et citoyenneté (JDC) se "modernise". « Une évolution qui suit celle de la société », explique Christophe, chargé de la formation des animateurs JDC.

Celle-ci doit permettre aux animateurs d'aborder une diversité plus importante de sujets d'actualité. Risques, menaces, résilience, féminisation des armées, etc. Toutes ces thématiques s'ajoutent au programme déjà complet de défense et de citoyenneté.

Ce nouveau format s'accompagne

d'une formation renouvelée pour les animateurs qui apprennent également à être synthétiques, à captiver l'attention de l'auditoire ou à répondre aux questions inattendues. Pour appuyer leur discours et les aider dans la restitution de leur message, ils disposent désormais d'un ordinateur dédié¹, d'un vidéo-projecteur, d'un écran ainsi que d'une mallette "Quiz box". Celle-ci contient soixante télécommandes permettant à chaque jeune de répondre aux questions. L'animateur

peut ainsi réaliser des quiz interactifs. Les militaires se familiarisent avec tous ces matériels lors de leur formation de trois jours. Qu'ils soient des Armées, directions ou services, tous ont à cœur la transmission de la citoyenneté.

« FAIRE COMPRENDRE LA DÉFENSE »

« Il faut continuer à se former pour être au plus proche des questionnements des jeunes », explique le lieutenant

Camille, du Service de la maintenance industrielle terrestre. Elle en est à sa septième JDC depuis décembre 2021. « J'aime faire comprendre la Défense à ces jeunes et échanger avec eux. » Un des tour-

LA JDC EN CHIFFRES

- 1997 : date de la création de la JDC ;
- 800 000 jeunes formés par an, entre mars et septembre ;
- 2 300 animateurs dont 300 en Île-de-France (et 850 en fin d'année) ;
- 1 jeune sur 150 s'engage à l'issue de la JDC.

Les animateurs s'exercent à tour de rôle à prendre la parole.



nants majeurs dans l'instruction des animateurs est la prise en compte de la mondialisation et de la cyber-criminalité. Le temps d'une journée, ils sont formés aux enjeux de l'atteinte à l'image, du sabotage et des fausses informations. « *Il faut les rassurer et leur rappeler les dangers s'ils ne se sentent pas concernés, mais aussi leur faire comprendre comment ils s'insèrent dans ce monde globalisé* », explique Christophe. Ce qui compte, c'est le contact avec cette classe d'âge, la compréhension de ses préoccupations et la création d'un lien avec chacun. Si une utilisation accrue des quiz est privilégiée, l'encadrement JDC représente le premier, voire le seul contact des citoyens en herbe avec l'armée. « *La JDC est un rendez-vous unique entre les armées et notre jeunesse. Cette journée est primordiale pour faire prendre conscience à nos jeunes appelés, qu'ils constituent la France de demain* », explique le général Daniel Menaouine, directeur du service national et de la jeunesse.

« 85 % DES JEUNES SATISFAITS »

Pendant leur formation, les animateurs apprennent à parler de leur expérience, à expliquer la présence militaire importante sur le territoire national : Sentinelle, sapeurs-pompiers, gendarmes, réservistes. Ils s'exercent avec des jeux ludiques sur le fonctionnement des armées, la simulation d'une opération d'évacuation ou encore l'organisation d'une mission militaire. De la planification, la projection, à la mise en œuvre du soutien et de la logistique, ces ateliers seront l'opportunité pour les jeunes de se confronter aux tensions et difficultés auxquelles l'armée doit faire face.

Une formule qui marche : « *Près de 85 % des jeunes ont été satisfaits de leur JDC entre janvier et juin 2022 sur l'ensemble des sessions en Île-de-France* », souligne Christophe. Un impact positif qui vient saluer cette démarche de modernisation. ■

¹ UPA : Ultra portable animateur.

À LIRE AUSSI

TIM n°322, page 28,
"La JDC garde le contact"



La lieutenant Camille s'entraîne à animer un quiz sur la mondialisation.

LES CONDITIONS REQUISES POUR DEVENIR ANIMATEUR

- Être d'active ou de réserve ;
 - Être du grade de caporal-chef de 1^{re} classe à lieutenant-colonel ;
 - Suivre le stage de formation "primo animateur JDC modernisée" de trois jours ;
 - Effectuer une journée d'observation en JDC.
- La journée d'animation est rémunérée.



Un guide est remis aux animateurs en formation : il récapitule toutes les animations pouvant être réalisées lors d'une JDC.

Largage de ravitaillement
en bande sahélo-saharienne.

LA LIVRAISON PAR AIR

L'armée, entre terre et ciel

Texte : CNE Anne-Claire PÉRÉDO - Photos : ADC Thierry GÉRARD, SGT Frédéric THOUVENOT, EMA COM

Il y a soixante-quinze ans était créée la première compagnie de ravitaillement par air. Cette spécialité, aujourd'hui détenue par le 1^{er} régiment du train parachutiste, évolue au rythme du développement de l'aviation militaire. Dans les vallées afghanes, le désert sahélien ou la forêt guyanaise, la livraison par air s'affranchit des contraintes du terrain et assure le ravitaillement indispensable à la poursuite des opérations.

APRÈS L'EFFONDREMENT du bloc soviétique, la France est l'une des rares nations en Europe à conserver une importante composante aéroportée. L'histoire lui a donné raison. Depuis vingt ans, les opérations de livraison par air (LPA) s'enchaînent. En juillet dernier, les 75 ans de cette spécialité ont été célébrés au 1^{er} régiment du train parachutiste (1^{er} RTP) à Toulouse. L'occasion de revenir sur l'histoire et les transformations à venir de la LPA, dont le régiment est l'unique détenteur (cf. encadré). Si hier quatre tonnes de ravitaillement étaient larguées, ce chiffre a doublé aujourd'hui. Demain, vingt tonnes seront livrées grâce aux capacités d'emport de l'A400M depuis le pôle national des opérations aéroportées basé

au 1^{er} RTP. La livraison par air assure une projection rapide et discrète des forces et de leur matériel. Elle garantit l'effet de surprise sur l'ennemi tout en réduisant l'impact logistique des troupes. Le colonel Sébastien Cabaj, chef de corps de l'unité, raconte : « Les États-Unis ont initié la France à la livraison par air. Après la Seconde Guerre mondiale, elle s'est démarquée de son allié en faisant de cette spécialité une capacité Terre ».

CONDITIONNER PLUS ET PLUS VITE

Arrimeurs, largueurs sans oublier les plieurs de parachutes sont les spécialistes de la LPA. « Ce choix assure la sécurité des vols, explique

le colonel. Le "livreur par air" commande, prépare et charge dans l'avion le fret à larguer. Il est normal que ce soit lui qui assure ensuite le largage. Il est le plus à même d'intervenir en cas de besoin. » Ce principe de continuité vaut aussi pour la mise à terre de

parachutistes : un para largue un para. Les spécialistes du 1^{er} RTP connaissent l'inconfort et les risques au moment du grand saut. Ils sont aussi capables de comprendre les contraintes mécaniques, météorologiques avec lesquelles composent

LA LIVRAISON PAR AIR POUR LES NON-INITIÉS

Cette spécialité consiste à acheminer par avion :

- des parachutistes et leurs équipements ;
- du ravitaillement de matériel (vivres, munitions, carburant et engins blindés).

Leur mise à terre s'effectue par largage ou poser d'assaut.

les aviateurs. Héritier des unités créées entre la guerre d'Algérie et d'Indochine (cf. encadré), le régiment n'est pas la seule formation à disposer d'équipes LPA. Les forces spéciales ont leurs propres "équipes-largage". Mais toutes ont été formées au 1^{er} RTP, "maison mère" grâce à son centre de formation dédié à la livraison par air. Avec l'arrivée de l'A400M, l'instruction a dû être consolidée. Si les techniques restent les mêmes, les militaires devront conditionner plus et plus vite. Un impératif imposé par le retour de la haute intensité.

UNE EXPERTISE RECONNUE

Pour répondre aux défis de demain, le régiment s'est réorganisé avec la création en juin dernier de l'escadron d'appui à la mise à terre. Cette entité soutient les escadrons de livraison par air par des actions de formation, de pliage et de transport des parachutes. « Elle permettra au régiment d'absorber les capacités de largage de l'A400M », assure le chef de corps. La rareté de la mission du 1^{er} RTP attise les curiosités. Le régiment assure des missions de coopération avec plus de 15 pays dans le monde en particulier avec la 16^e brigade aéroportée du Royaume-Uni. La livraison par air est une alternative majeure pour compenser des infrastructures insuffisantes, inexistantes et pallier les situations d'isolement. L'objectif : réduire au minimum les délais de ravitaillement. Ce procédé est de plus en plus utilisé dans la région indo-Pacifique.

« Aller là où on a besoin de nous, c'est notre mission », conclut le colonel. ■



Dernières vérifications des parachutistes par le largueur avant leur mise à terre pour l'opération Thunder Lynx en Estonie.

LES DÉBUTS DE LA LPA

La première unité française spécialisée dans la LPA est créée en Allemagne en 1947. Une vingtaine d'autres suivront. Après l'Algérie, les compagnies et groupes de livraison par air se structurent progressivement pour donner naissance à deux unités principales, le régiment de livraison par air stationné à Metz et la base opérationnelle mobile aéroportée (BOMAP), stationnée à Toulouse Franczal. En 1997, après les nombreuses restructurations liées à la suspension du service militaire, le régiment de livraison par air est dissous. Il renforce la même année les effectifs de la BOMAP qui devient le 1^{er} régiment du train parachutiste, subordonné à la 11^e brigade parachutiste en 1999.



Après avoir conditionné les fardeaux, les arrimeurs-largueurs les chargent dans l'A400M.

À VOIR AUSSI
Pour en savoir plus
sur le 1^{er} RTP



ÉCOLE MILITAIRE DE HAUTE MONTAGNE

Les candidats à l'École de Chamonix

Texte et photos : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME

Depuis soixante et un ans, l'École militaire de haute montagne de Chamonix forme les futurs cadres des troupes de montagne. Chaque année, elle organise deux semaines de tests d'admission dits "agrément techniques", destinés aux jeunes candidats désireux d'intégrer la future promotion.

MARDI 1^{er} JUIN, 8 HEURES ►

De toute la France, une vingtaine de jeunes âgés de 18 à 28 ans franchissent les portes de l'École militaire de haute montagne (EMHM) de Chamonix, en Haute-Savoie. Qu'ils soient bacheliers ou ingénieurs, tous ont un objectif commun : intégrer la prochaine promotion des élèves sous-officiers. Durant une journée, les candidats devront prouver qu'ils se sont préparés physiquement mais aussi montrer leur motivation pour répondre à l'exigence du métier de soldat des troupes de montagne.



▲ 8 H 15

La matinée, consacrée aux tests physiques, débute par le parcours dynamique chronométré : un circuit de 200 mètres ponctué de 4 exercices comprenant 25 pompes, 35 squats, 25 abdominaux et une course avec le port d'une charge de 15 kg. Le niveau global des candidats est élevé. La concurrence est rude. Chacun doit se donner à 100 % pour se démarquer.

9 HEURES ►

Dans le gymnase de l'EMHM les candidats se succèdent au grimper de corde, une montée de trois mètres de hauteur, à la seule force des bras. Les sessions d'agrément sont aussi ouvertes aux femmes. L'EMHM ne fait aucune différence. Et pour cause, les barèmes d'intégration sont communs à tous.



9 H 30

Deux voies d'escalade restent à franchir. Si cette épreuve n'est pas éliminatoire, elle permet aux instructeurs d'observer l'aisance des grimpeurs dans ce type d'activité. La formation des élèves sous-officiers existe depuis soixante et un ans. Si les épreuves ont évolué au fil du temps, les critères de sélection restent identiques. Sur 130 candidats qui se présentent chaque année, seule une trentaine est retenue. ▼



▲ 10 H 30

Le parcours alpin de 2 km et 300 m de dénivelé positif clôture les activités de la matinée. Après une première reconnaissance du circuit avec les instructeurs, les candidats s'élancent pour une ascension chronométrée. Pour obtenir la meilleure note, ils doivent franchir la ligne d'arrivée en moins de quinze minutes. Au-delà de vingt minutes, ils sont éliminés.



11 H 45

Le lieutenant-colonel Lionel, chef de la division de formation tactique, de l'EMHM, annonce le nom des recalés, ceux qui n'ont pas réussi à atteindre le niveau exigé. « *Nous formons des futurs chefs de groupe aptes à commander au combat en montagne. Ils doivent être capables de s'emparer d'un col après avoir parcouru 1 200 m de dénivelé positif. Le tout avec sur le dos, un équipement qui peut peser jusqu'à 35 kg. Pour cela, nous cherchons des femmes et des hommes solides.* » ▼



▲ 13 HEURES

Pour ceux qui continuent l'aventure, le soulagement est de courte durée. L'après-midi est consacré aux entretiens, un moment redouté par les candidats. Chacun doit surmonter son stress face au jury. Insondables, trois instructeurs de l'EMHM enchaînent les questions pour les pousser dans leurs retranchements et jauger leur degré de motivation. « *Nous recherchons chez nos jeunes le goût de l'engagement. Nous voulons savoir s'ils ont un projet professionnel construit et s'ils ont pris conscience de ce que représente le métier de soldat de montagne* », explique le lieutenant-colonel Lionel.



15 HEURES

Un deuxième entretien, collectif cette fois-ci, complète le premier oral. Par équipe de quatre, les postulants travaillent sur un scénario donné. Chaque fait et geste est scruté par un jury composé d'un psychologue du groupement de recrutement et de sélection Sud-Est, d'un chef d'établissement scolaire réserviste rattaché à l'EMHM et du lieutenant-colonel Grégoire, président du jury et directeur de l'étude et de la formation de l'EMHM. « *Nous décelons chez nos candidats des aptitudes à commander tout en sachant être à l'écoute des autres. La diversité du jury permet d'obtenir le meilleur jugement possible.* » ▼



▲ 17 HEURES

Avant de rentrer chez eux, les jeunes passent en entretien individuel avec le lieutenant-colonel Lionel ou son adjoint pour dresser le bilan de la journée. Cette entrevue permet aux recruteurs de connaître leurs projets en cas d'échec et de les réorienter. Une des solutions proposées reste le parcours semi-direct pour celui qui aspire à rejoindre les chasseurs alpins. Début juin, l'EMHM communiquera les résultats. Les nouvelles recrues commenceront leur formation d'un an en septembre à la section d'éclaireurs de montagne, SEM, avant de rejoindre les unités alpines. « *Très peu d'élèves nous quittent pendant la formation. Preuve que nos agréments sont efficaces* », précise le directeur de la formation.

1^{re} CLASSE FRANCESKA

Rejoindre le RSMA, une histoire de famille



Texte : CNE Maude DEGRAEVE - Photos : SGT Olivier PIERRU

L'hésitation de son petit frère, les expériences de ses cousines et cousins, la fierté de ses parents... la 1^{re} classe Franceska revient sur son engagement en tant que volontaire stagiaire puis technicien au régiment du service militaire adapté de Guyane. Le changement de vie est total pour cette jeune Amérindienne originaire d'un village frontalier avec le Suriname.

« **LA CELLULE RECRUTEMENT** du RSMA¹ de Guyane était venue dans mon village pour finaliser le dossier de mon petit frère. Mais la distance entre notre village et le régiment l'a fait douter. C'est donc moi qui me suis engagée ! », s'amuse la 1^{re} classe Franceska. Devant l'hésitation inattendue de son frère, elle saisit l'opportunité. Le village insulaire d'Antécume-Pata est situé au sud-ouest de la Guyane, près de la frontière avec le Suriname. Pour s'y rendre depuis le régiment, près d'une demi-heure de voiture jusqu'à Saint-Jean du Maroni, cinquante minutes de vol à destination de Maripasoula et environ deux heures de pirogue sont nécessaires. Franceska ne se décourage pas. Elle connaît le RSMA de bouche-à-oreille. Les récits enthousiastes de plusieurs membres de sa famille lui donnent envie de tenter sa chance. « Mes cousines et mes cousins m'ont parlé de tout ce qu'ils ont appris grâce au régiment. J'ai tout de suite été très intéressée. »

Ce jour-là, au village, ce sont les militaires du RSMA eux-mêmes qui lui décrivent le contenu de la formation. Franceska s'inscrit en tant

que volontaire stagiaire (cf. encadré). En novembre 2020, elle rejoint le camp de Saint-Jean du Maroni où est majoritairement implanté le RSMA². Après la formation militaire initiale, débute la formation professionnelle "multitechnique". D'une durée de dix mois, celle-ci lui permet d'acquérir des compétences dont elle pourra faire bénéficier son village : maçonnerie, menuiserie, métiers de la terre, électricité, tronçonnage ou encore plomberie. L'emploi du temps, dense et varié, contraste avec le quotidien que connaissait Franceska. Elle évoque à demi-mot une vie de village centrée autour de la préparation des repas et rythmée par quelques festivités. « Je m'en-nuyais..., souffle-t-elle. J'avais envie d'évasion. Le RSMA a changé ma vie ! »

« JE SUIS FIÈRE DU PARCOURS ACCOMPLI »

Aujourd'hui affectée à la 3^e compagnie "métiers de la terre", elle est volontaire technicien. À 23 ans, elle encadre une quinzaine de jeunes qui ont sensiblement le même âge qu'elle³. « Je transmets les ordres du chef de section aux volontaires stagiaires dans le but de les faire progresser. Cela développe mes qualités pédagogiques. »

La 1^{re} classe aime ce lien avec la jeunesse. Originaire des communes de l'intérieur, sa présence lors des "missions fleuve" (cf. Immersion de ce numéro) est un atout certain.



Lors d'une mission, Franceska retrouve sa petite sœur dans son village d'origine.



En route vers les villages de l'intérieur avec l'équipe du RSMA.

« Quand je vais à la rencontre des jeunes des villages, je me sens utile. »

Franceska prend les premiers contacts avec la population amérindienne. « Quand je vais à la rencontre des jeunes des villages, je me sens utile. Je suis fière du parcours accompli et heureuse de donner l'opportunité à d'autres de suivre cette voie. J'en profite aussi pour voir ma famille. » Cette fierté est partagée par ses parents et sa petite sœur : « Dès qu'elle m'aperçoit, elle crie : "voilà la caporal!", pour me taquiner. Elle trouve ça bizarre de me voir en treillis ».

« MAINTENANT JE SAIS CE QUE JE VEUX FAIRE »

Avant de revêtir l'uniforme, la 1^{re} classe a obtenu un CAP "assistant technique en milieu familial et collectif". Malgré son diplôme, sa recherche d'emploi est infructueuse. Elle songe un temps à reprendre des études. Indécise, elle réalise que le RSMA lui offre la possibilité de s'ouvrir à d'autres horizons. Elle annonce sa décision à ses parents. La douceur de sa voix cache une détermination sans faille. « Quitter mon village n'était pas vraiment difficile car j'étais motivée. J'ai découvert des perspectives auxquelles je n'aurais pas pensé en poursuivant ma recherche d'emploi ou mes études. » Le temps passé au régiment lui permet de réfléchir à ses aspirations professionnelles.

« Maintenant je sais ce que je veux faire : accompagnement de soins à la personne, comme la cousine de ma mère », poursuit-elle, sûre d'elle. Son envie d'évasion toujours présente, Franceska envisage de s'envoler pour la métropole. En lien avec la cellule insertion du RSMA, elle prépare un dossier avec l'Agence de l'outre-mer pour la mobilité. « Je vais profiter de ma prochaine mission fleuve pour récupérer les documents manquants auprès de mes parents. » ■



¹ Régiment du service militaire adapté.
² Un détachement se trouve également à Cayenne.
³ Entre 18 et 25 ans.

VOLONTAIRE STAGIAIRE OU VOLONTAIRE TECHNICIEN ?

Le volontaire stagiaire est éloigné de l'emploi. Il rejoint un RSMA afin de construire son projet professionnel en acquérant ou complétant ses compétences. Il suit un cursus de formation de 6 à 12 mois qui l'aide à s'insérer dans la société et à trouver un travail. Le volontaire technicien possède déjà une qualification professionnelle et s'engage pour bénéficier d'une première expérience. Diplômé dans un domaine technique, il encadre des jeunes en formation et acquiert ainsi des compétences en pédagogie et management. Son contrat d'un an est renouvelable 5 fois.

... à votre
magazine !

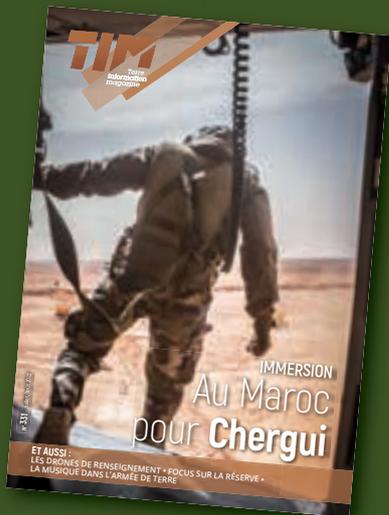
**FORMULAIRE
À RETOURNER À :**

ECPAD
Service Abonnement
2 à 8 route du Fort
94205 Ivry-sur-Seine Cedex

Accompagné de votre
règlement à l'ordre de :
**agent comptable
de l'ECPAD**

Contact service
abonnement :

- Téléphone :
01 49 60 52 44
- Mail :
routage-abonnement@
ecpad.fr



ABONNEMENT	NORMAL			MOINS DE 25 ANS (SUR JUSTIFICATIF)		SPÉCIAL*
	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	Étranger par avion	France métropolitaine	DOM-TOM par avion	France métropolitaine
6 mois (5 numéros)	14,50 €	25,50 €	32,50 €	13,50 €	25,50 €	7,50 €
1 an (10 numéros)	26,50 €	49,50 €	59,00 €	22,00 €	45,00 €	13,50 €
2 ans (20 numéros)	46,00 €	92,00 €	110,00 €	41,00 €	86,50 €	23,00 €

* Spécial : militaires d'active, de réserve, personnes civils et établissements de la Défense, associations à caractère militaire, mairies et correspondants Défense ainsi qu'aux personnels retraités de l'armée de terre durant les deux premières années suivant la date de leur retour à la vie civile (sur justificatif).

J'ai déjà un numéro d'abonnement

Je souhaite recevoir une facture

ADRESSE DE LIVRAISON (SI DIFFÉRENTE)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Mobile :

Email :@.....

ADRESSE DE FACTURATION

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Téléphone :

Mobile :

Email :@.....



**Vous recevez trop ou pas assez de TIM dans votre unité ?
Pour ajuster la quantité, il vous suffit d'envoyer un mail en précisant le nombre d'exemplaires
souhaités à l'adresse suivante : terreinformationmagazine@gmail.com**

MAJOR GUILLAUME, RESPONSABLE RESSOURCES HUMAINES

« Ma famille au bout du monde »

Propos recueillis par la CNE Eugénie LALLEMENT - Photos : Armée de Terre



La tenue du personnel en séjour outre-mer est appelée "petit blanc".

« **UN DÉPART EN SÉJOUR** se prépare dès l'annonce de la mutation. Cela demande une organisation et une logistique importante en amont. C'est d'autant plus vrai lorsque l'on est une famille recomposée avec trois enfants. Il s'agissait de ma seconde affectation en outre-mer et de ma première accompagnée. Grâce au Plan famille, la date est désormais connue au moins cinq mois à l'avance. J'ai reçu l'ordre de mutation pour la Polynésie française en décembre 2020, ce qui m'a permis de lancer rapidement les démarches auprès des déménageurs. C'est une préparation fastidieuse pendant laquelle il faut continuer à gérer le quotidien et le travail. Une prime d'éloignement est envoyée un à deux mois avant le départ pour couvrir les éventuelles dépenses liées au déménagement. Nous sommes partis juste après le premier confinement. Avec ma conjointe, elle-même militaire, nous

avons préparé psychologiquement les enfants. Partir au bout du monde implique de laisser ses amis et ses proches. L'aîné, âgé de quinze ans, a dû faire un choix : rester en métropole ou partir.

L'EXPÉRIENCE EN VAUT LA PEINE

En tant que marsouin, j'ai pu compter sur le réseau des anciens. Le président de catégorie et le parrain sont aussi des contacts privilégiés sur lesquels s'appuyer. Ils m'ont parlé de leur expérience en Polynésie, un territoire assez méconnu. J'ai aussi reçu un dossier d'accueil par le conseiller "environnement humain" de ma nouvelle unité : la vie sur place, les démarches à effectuer, etc. Par exemple, le système de sécurité sociale n'est pas le même qu'en métropole et beaucoup de produits ne se trouvent pas sur l'archipel. Il faut donc anticiper les besoins immédiats et ceux sur le long terme.

Après huit ans passés dans le domaine des ressources humaines à Tours, le major Guillaume est muté en mission longue durée en Polynésie française. Un départ inévitable pour ce marsouin. De la réception de l'ordre de mutation à l'arrivée sur place, il raconte cette aventure vécue en famille.

Le prêt d'une caisse "popote"¹ permet de dépanner le temps que la caisse maritime arrive. L'offre de logement a évolué avec le plan Famille. Par exemple, un célibataire géographique peut bénéficier désormais d'un hébergement pouvant accueillir sa famille. L'antenne Défense Mobilité accompagne le conjoint dans son nouvel environnement. En Polynésie, beaucoup se mettent à leur compte. Les secteurs de la santé, de l'hôtellerie, du tourisme ou de l'esthétisme fonctionnent bien. Une fois toutes ces questions réglées, l'expérience

en vaut la peine. L'accueil est incomparable sur l'île : colliers de fleurs et ukulélés à l'aéroport. Le départ dans un an sera aussi émouvant ». ■

¹ Caisse de secours à l'arrivée contenant divers ustensiles utiles.

À LIRE AUSSI

TIM 320, pages 19 à 28, dossier "Accompagner les familles"



Le major lors de l'exercice interallié Marara en mai 2022.

L'ÉCOLE DE JEUNES PORTE-DRAPEAUX

Aux drapeaux, jeunes citoyens !

Texte et photos : ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME

Depuis 2020, l'école des jeunes porte-drapeaux de Haute-Savoie intervient auprès des adolescents du département. Elle dispense une formation théorique et pratique durant laquelle les instructeurs-réservistes et bénévoles transmettent aux jeunes la flamme de la mémoire.



Entraînement au port du drapeau.

À COMBLOUX, dans une commune nichée entre les massifs des Aravis et du Mont-Blanc, Jean-Paul, 88 ans, consulte son jeune auditoire. Sa tenue ne s'apparente pas à celle d'un professeur ordinaire. Son "placard" orné de médailles militaires tranche sur sa chemise blanche impeccable. Sur sa cravate, est brodé l'emblème de l'union nationale des combattants. Dans sa main, il tient la figurine d'un porte-drapeau « *Où sont-ils placés d'après-vous ?* ».

Les jeunes désignent les emplacements potentiels sur le plateau de cérémonie. Après quelques secondes, l'ancien met fin au suspense : « *Toujours au plus près du monument aux morts* ». Jean-Paul intervient à l'école de jeunes porte-drapeaux de Haute-Savoie (EJP 74). Si aujourd'hui les instructeurs de l'EJP 74 rencontrent 120 jeunes du service national universel (SNU), ils interviennent habituellement dans les établissements scolaires auprès d'élèves de troisième, seconde ou de terminale. Son objectif ? Former de futurs jeunes porte-drapeaux pour assurer la relève des anciens.

LE DÉSIR DE TRANSMETTRE

Soutenue par la préfecture de Haute-Savoie et financé par le conseil départemental, l'EJP 74 dispense des cours de qualité. Elle s'appuie sur des moyens pédagogiques adaptés : drapeaux, sono, maquettes de cérémonies, gerbes et une stèle de monument aux morts. « *Nous sommes de plus en plus*

sollicités, nos formations suscitent un véritable engouement auprès des établissements scolaires. Même les départements limitrophes sont intéressés par ce concept » se réjouit le lieutenant-colonel Augustin Jacqmin, délégué militaire départemental adjoint de la Haute-Savoie. Bénévoles, les intervenants sont pour la plupart d'anciens militaires retraités et membres d'associations d'anciens combattants ou de mémoire. Ils sont coordonnés par quatre réservistes de la DMD 74. « *Tous sont animés par le désir de transmettre la mémoire à la jeune génération* » précise le lieutenant-colonel. La formation dispensée se compose de deux modules. Le premier, en présence du professeur d'histoire, consiste à faire découvrir aux élèves, la symbolique du drapeau.

Le deuxième survient une à deux semaines plus tard. Seuls les volontaires y participent. Dédié à la pratique, il se concentre sur l'apprentissage du protocole d'une cérémonie et des missions du porte-drapeau.

DANS LA PEAU D'UN PORTE-DRAPEAU

Au lycée de Combloux qui accueille les jeunes du service national universel, les matchs de football et de basket habituels font place à une activité plus solennelle. Drapeau tricolore à la main, les élèves suivent une instruction sur son montage-démontage et son maniement. Les formateurs leur expliquent quelques règles à respecter : la toile ne doit par exemple jamais toucher le sol. Exit les baskets et les jeans troués.

Tenue correcte et gants blancs exigés. Pour finir, les adolescents se glissent dans la peau d'un porte-drapeau lors d'une simulation de cérémonie. Toutes les étapes y sont jouées. De la mise en place sur les rangs, jusqu'au dépôt de gerbe. « *Aux morts !* » D'un geste synchronisé, Jean-Paul et David, 17 ans, abaissent leur drapeau au rythme du tambour funeste. D'un geste triomphant, les étendards retrouvent le ciel aux premières notes de La Marseillaise. La cérémonie s'achève. Les instructeurs rassemblent les jeunes et indiquent les modalités pour se rapprocher des associations patriotiques et mémorielles locales. Ils délivrent ensuite une attestation de formation à chacun. « *À présent je comprends mieux ce que représentent ces cérémonies et pourquoi elles sont si importantes.* » confie David. À son retour, celui-ci souhaite rejoindre les 50 premiers jeunes porte-drapeaux de Haute-Savoie. ■



¹ Créée en 2020, conjointement par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, la Délégation militaire départementale et la Direction académique des services de l'Éducation nationale.

« Nos formations suscitent un véritable engouement auprès des établissements scolaires. »

LCL Augustin Jacqmin

Ce jeu de plateau recrée le déroulé d'une cérémonie.



EN CHIFFRES

Depuis sa création l'EJP 74 est intervenue dans 20 établissements scolaires. Plus de 1 000 élèves ont été formés sur le premier module et un tiers a été volontaire pour suivre le deuxième volet. Cinquante d'entre eux se sont rapprochés d'associations pour devenir porte-drapeaux.



La formation renforce le lien inter-générationnel.



GÉRARD, CONSEILLER MILITAIRE

L'interface avec les forces armées

Texte : Clémentine HOTTEKIET-BEAUCOURT - Photos : SGT Arnaud WOLDANSKI

Après douze ans de service dans l'arme du matériel, Gérard garde un profond attachement aux forces armées. À la tête d'un cabinet de conseil, il aide les industriels intermédiaires à comprendre les besoins de l'armée de Terre.

AVANT DE SE LANCER dans l'entrepreneuriat, Gérard a servi dans l'armée de Terre pendant douze ans. Saint-Cyrien, approvisionneur de formation, il a rejoint le 1^{er} régiment du matériel puis le 2^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine et enfin le 8^e régiment du matériel. Lieutenant puis capitaine, il est parti en mission en Afghanistan et en Côte d'Ivoire avant de se reconverter. Devenu conseiller militaire d'une PME, il utilise ses connaissances pour aider les industriels à comprendre les besoins opérationnels des forces. « *Le monde militaire possède un langage complexe tout comme l'industrie qui a ses propres codes. Mon travail consiste à harmoniser le tout pour que tout le monde se comprenne. Nous sommes des traducteurs.* » Il décide de fonder son propre cabinet dédié à l'accompagnement de l'innovation vers les armées. « *Diriger une société requiert les mêmes fondamentaux, humains et techniques que le commandement d'une unité militaire. Ce qui m'a attiré, c'est la liberté et l'espace de manœuvre.* »

« PROPOSER LE MEILLEUR »

Sa société est l'une des rares à fournir des prestations accessibles aux PME n'ayant pas les moyens de rémunérer un conseiller permanent. « *J'ai pu constater qu'il y avait un vrai besoin pour les petites entreprises d'avoir une connexion avec les forces.* » Pour appuyer les fabricants dans leur compréhension des enjeux militaires, il identifie et monte des

équipes pluridisciplinaires de conseillers militaires : spécialistes en guerre électronique, en systèmes d'information, en transformation numérique : elles sont l'interface avec les forces armées. Profondément attaché à l'institution, il s'était engagé dans « *une vie d'aventure*

pour contribuer à quelque chose de plus grand que soi, pour être utile ». Après son expérience sous les drapeaux, il continue d'œuvrer pour la France, mais différemment. « *L'armée de Terre est une armée d'envergure, innovante, qui se renouvelle sans cesse avec une ambition*

d'exigence croissante. » Pour la soutenir dans cette modernisation perpétuelle : « *J'ai vocation à sélectionner le meilleur pour le proposer à nos frères d'armes* », souligne l'ancien militaire. ■



Le challenge "collaboration entre l'homme et la machine" sensibilise les industriels aux besoins de l'armée de Terre.

C'est quoi le prix sergent Sébastien Vermeille ?



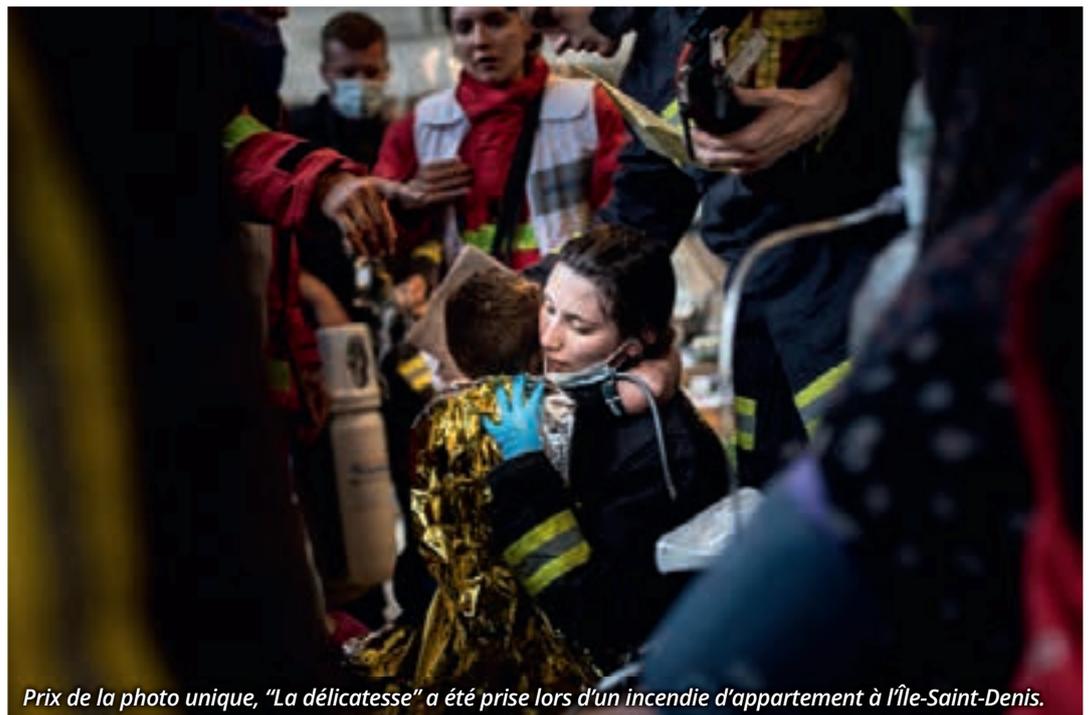
Texte : CNE Justine de RIBET - Photo : CCH Sylvia BOREL

Le prix sergent Sébastien Vermeille valorise chaque année l'engagement des femmes et des hommes de l'armée de Terre au service de la France. Promouvant le travail des photographes civils et militaires, ce concours est organisé par le Service d'information et de relations publiques de l'armée de Terre.

AU CŒUR DES CONFLITS contemporains, les clichés rapportés des théâtres sont autant de témoignages que de fenêtres ouvertes sur l'Histoire. Les photographes capturent et immortalisent la réalité du terrain, participant ainsi au travail de mémoire. Créé en 2013, le prix sergent Sébastien Vermeille met à l'honneur les plus belles photographies prises au cours des activités de préparation opérationnelle, en opérations extérieures et intérieures par des opérateurs civils et militaires. Ce concours rend hommage au sergent du même nom, photographe de l'armée de Terre mort au combat dans l'accomplissement de sa mission de "soldat de l'image" (cf. encadré). « Le prix Sergent Vermeille porte à la connaissance du grand public le métier des soldats de l'image mais aussi ceux des photographes civils. Il valorise leur quotidien qui n'est pas sans danger », explique l'adjudant Anthony, opérateur images au Service d'information et de relations publiques de l'armée de Terre (Sirpat).

« LA DÉLICATESSE »

Pour l'édition 2022, les trois lauréats ont reçu leur trophée des mains du chef d'état-major de l'armée de Terre, le général d'armée Pierre Schill. Présidé par ce dernier, le jury est composé de militaires et de civils professionnels de la photographie, ainsi qu'un représentant de la famille du sergent. La caporal-chef Sylvia de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) a remporté



Prix de la photo unique, "La délicatesse" a été prise lors d'un incendie d'appartement à l'Île-Saint-Denis.

le prix de "la photo unique" avec "La délicatesse". Le brigadier-chef Nicolas du commandement des forces spéciales -Terre a été primé dans la catégorie "reportage", pour sa série sur le détachement Scorpion II à Djibouti. Enfin, le caporal Cyrille de la BSPP, a été récompensé du prix "spécial du partenaire" pour sa photo en noir et blanc intitulée "L'ultime échange." ■

LE SERGENT VERMEILLE, UN SOLDAT DE L'IMAGE

Le sergent Vermeille a débuté sa carrière au 1^{er} régiment d'Infanterie de marine à Angoulême en 2001. Après de nombreuses opérations extérieures en tant que pilote AMX 10RC, il rejoint le SIRPAT image de Lyon en 2009, en qualité de photographe. Déployé en Afghanistan au sein de la Task Force Lafayette, il décède le 13 juillet 2011 alors qu'il suivait une opération de sécurisation.



SERGENT TIM

La clé des champs immatériels



À SUIVRE...

© Corporate Fiction - Illustrations : Bruno Ducharme

association

Tégo

VOUS ACCOMPAGNE DANS TOUTES VOS VIES



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

A22C111 • T1M • © Sandra Chenu Godefroy - Photographe d'action

**PROTEGER
INTERVENIR
DEFENDRE**

**VOS VALEURS
NOUS ENGAGENT**



agpm.fr



Groupe **AGPM**
SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE